

Les prêtres et le sacerdoce

Table des matières

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé.....	4
Tome 1, pp. 206-208 – EMV 31 – Joseph est le protecteur des âmes consacrées. Le prêtre est généralement toujours guidé par Dieu. Sauver une âme sacerdotale, c'est sauver un grand nombre d'âmes.....	4
Tome 1, pp. 212-213 – EMV 32 – A la présentation au Temple de Jésus, la vérité n'est pas révélée au prêtre, spirituellement absent. La vérité est révélée à Syméon, qui persévéra dans l'espérance et la prière.....	7
Tome 2, pp. 393-395 – EMV 32 – André est le modèle idéal des prêtres. Jésus décrit sa vision du prêtre. L'influence d'un saint prêtre.....	9
Tome 1, pp. 365-367 – EMV 53 – Discours après la première purification du Temple. Dieu est l'héritage des prêtres.....	12
Tome 2, pp. 49-50 – EMV 83 – Il est nécessaire de s'instruire en étudiant Judas.....	15
Tome 2, pp. 430-431 – EMV 137 – « Ce n'est qu'au Ciel que vous verrez venir à votre rencontre ceux que vous aurez sauvés ». Bienheureux le prêtre qui ne se désole pas parce qu'il ne voit pas de triomphes dans son apostolat.....	16
Tome 4, pp. 233-235 – EMV 258 – La façon de se comporter en tant que prêtre et chef de l'Eglise. Aimer parfaitement pour être saintement chef. Être doux, inébranlable dans la doctrine. Veiller à ce que la foi ne soit pas vaine.....	18
Tome 4, pp. 240-246 – EMV 259 – La hiérarchie de l'Eglise. Explication des sacrements : le baptême, la confession, le sacrement des malades, le mariage, l'ordination, la confirmation, l'Eucharistie. Jacques d'Alphée, chef de l'Eglise de Jérusalem, restera à son poste. Ce qu'il faut faire avec les fidèles mauvais.....	20
Tome 4, pp. 271-273 – EMV 262 – Questionnement de Pierre sur la femme après la Rédemption. Les prêtresses de l'avenir. Elles n'auront pas le sacerdoce des hommes, ne consacreront pas et n'administreront pas les sacrements.....	27

Tome 6, pp. 22-24 – EMV 365 – Le respect lors du ministère du prêtre. Marziam s’interroge sur les prêtres qui donnent une piètre image du Seigneur : comment se comporter ?.....	29
Tome 7, p. 488 – EMV 460 – Le respect dû au prêtre.....	33
Tome 7, pp. 373-375 – EMV 476 – Leçons sur la manière de soigner les âmes. Ce sera l’amour qui fera des bons prêtres.....	33
Tome 7, pp. 516-518 – EMV 495 – Deux choses essentielles pour être de vrais maîtres.....	36
Tome 9, pp. 12-16 – EMV 555 – Enseignement à Simon-Pierre sur l’examen de conscience. Comment les prêtres doivent agir.....	38
Tome 10, p. 99 – EMV 606 – Qui est prêtre ? L’homme ordonné, mais le croyant convaincu, fidèle et plein d’amour l’est aussi.....	42
Tome 10, pp. 309-314 – Discours aux apôtres sur leur qualité de prêtres. « Je crée les prêtres pour sauver ceux qui ont été sauvés par mon Sang ». Le ministère de l’absolution et l’exemple de Marie. Les prêtres dans les siècles et la désertion du sacerdoce.....	43
Tome 10, pp. 416-423 – EMV 635 – Directives de Jésus aux apôtres sur les sacrements. La nécessité du baptême. Rappel du lavement des pieds et insistance sur la pureté pour recevoir l’Eucharistie. La confession, le mariage, le sacrement des malades, la confirmation..	48
Tome 10, pp.424-430 – EMV 635 – Le bien et le mal que peut susciter le prêtre. La persécution de l’Antéchrist et les prêtres. Le relâchement du sacerdoce et la défection des ministres de Dieu, remplis d’orgueil. Se laisser conduire par l’Esprit.....	57
Les Cahiers.....	62
10 juin 1943 – Invitation à la prière pour les prêtres.....	62
15 juin 1943 – Invitation à la prière pour les religieuses.....	65
27 janvier 1944 – Le prêtre parfait agit comme le berger envers ses brebis. Les idoles dont les prêtres sont victimes : la jalousie, les hérésies, la sensualité, les sectes.....	68
21 mai 1944 – Le monde hait et persécute les bien-aimés de Dieu et les accuse d’hérésie. Mais Dieu les aime, les bénit et leur ouvre l’éternité.	74
Le 29 mai 1944 – Jésus donne à l’écrivain son programme hebdomadaire de souffrance: trois jours pour les prêtres; le mercredi	

pour les désespérés; le jeudi pour les idolâtres; le vendredi pour les âmes du purgatoire; le samedi pour les pécheurs.....	75
Le 2 août 1944 – Commentaire du livre d’Ezéchiel, chap. 44 : l’égarement des prêtres.....	78
Le 27 décembre 1944 - L’Eucharistie est le plus grand miracle de Dieu. Pendant la communion, l’écrivain voit Jésus à la gauche du prêtre: c’est un enseignement de foi, de respect et d’humilité envers l’Eucharistie et aussi envers le prêtre.....	79
Le Livre d’Azarias.....	81
26 mai 1946 – Les prêtres doivent se donner à tous.....	81
Leçons de l’Eptre de saint Paul aux Romains.....	83
Leçon 22 – Les critères de Jésus pour choisir les apôtres.....	83

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé

Tome 1, pp. 206-208 – EMV 31 – Joseph est le protecteur des âmes consacrées. Le prêtre est généralement toujours guidé par Dieu. Sauver une âme sacerdotale, c'est sauver un grand nombre d'âmes

Leçon donnée par rapport à la visite de Zacharie, qui invite Marie et Joseph à vivre à Bethléem plutôt qu'à Nazareth dans l'EMV 31.

Marie dit :

Pour l'instant, j'élève ton âme en te montrant la sainteté de Joseph, qui était homme, c'est-à-dire qu'il n'avait pour son âme d'autre aide que sa sainteté. Moi, j'avais tous les dons de Dieu par ma condition d'Immaculée. J'ignorais que je l'étais, mais dans mon âme ces dons étaient actifs et me procuraient des forces spirituelles. Mais lui n'était pas immaculé. L'humanité pesait en lui de tout son poids, et c'est avec ce fardeau qu'il devait s'élever vers la perfection, au prix d'un effort continu de toutes ses facultés pour avoir la volonté d'atteindre la perfection et de plaire à Dieu.

Ah, mon saint époux ! Saint en tout, même dans les choses les plus humbles de l'existence. Saint par sa chasteté d'ange. Saint par son honnêteté d'homme. Saint par sa patience, par son ardeur au travail, par sa sérénité toujours égale, par sa modestie, par tout.

Sa sainteté éclate aussi dans cet événement. Un prêtre lui dit : “ Il est bon que tu t'établisses ici ” [à Bethléem] et lui, qui sait pourtant quel sera son surcroît de travail, répond : “ Ce n'est rien pour moi... Je pense plutôt à la douleur de Marie. Si ce n'était pas pour cela, je me sacrifierais volontiers. Il me suffit que cela soit utile pour Jésus. ” Jésus, Marie : ce sont ses amours angéliques. Mon saint époux n'a rien aimé d'autre sur terre, et il s'est fait le serviteur de cet amour.

On a fait de lui le protecteur des familles chrétiennes, des travailleurs et de bien d'autres catégories. Mais ce n'est pas seulement des agonisants,

des époux, des ouvriers qu'il faudrait le faire protecteur, mais bien aussi des consacrés. Quel consacré de ce monde au service de Dieu, quel qu'il soit, s'est-il consacré comme lui au service de son Dieu, acceptant tout, renonçant à tout, supportant tout, accomplissant tout avec promptitude, gaieté, égalité d'humeur, comme il l'a fait ? Aucun.

31.7 Je veux encore te faire remarquer une chose, ou même deux.

Zacharie est un prêtre. Joseph ne l'est pas, mais vois comme celui qui ne l'est pas a le cœur tourné vers le Ciel plus que le prêtre. Zacharie pense humainement, et c'est humainement qu'il interprète les Ecritures : il se laisse trop guider par le bon sens humain ; ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'il le fait. Il en a déjà été puni, mais il retombe dans ce travers, bien que moins gravement. Au sujet de la naissance de Jean, il avait dit : " Comment cela pourrait-il se produire puisque je suis vieux et que ma femme est stérile ? " Il affirme maintenant : " Pour aplanir son chemin, le Christ doit grandir ici " et, avec cette racine d'orgueil qui persiste chez les meilleurs, il pense pouvoir être utile, lui, à Jésus. Non pas utile comme Joseph veut l'être en le servant, mais utile en lui servant de maître... Dieu le lui a pardonné parce que son intention était bonne. Mais le " Maître " avait-il donc besoin d'avoir des maîtres ?

J'ai essayé de lui faire voir la lumière dans les prophéties. Mais il se sentait plus savant que moi et accommodait à sa façon son interprétation. J'aurais pu insister et l'emporter. Mais - et c'est là la seconde observation que je te fais faire - je fais preuve de respect envers le prêtre en raison de sa dignité, et non en raison de ses connaissances.

31.8 Généralement, un prêtre est éclairé par Dieu. J'ai bien dit : " généralement ". Il l'est quand c'est un vrai prêtre. Ce n'est pas l'habit qui lui donne son caractère sacré, c'est son âme. Pour juger si un homme est un vrai prêtre, il faut juger de ce qui sort de son âme. Comme l'a dit mon Jésus, c'est de l'âme que sortent les choses qui sanctifient ou qui corrompent, celles qui révèlent tout de la manière d'agir d'un individu. Or, quand il s'agit d'un vrai prêtre, il est généralement inspiré par Dieu. A l'égard de ceux qui ne le sont pas, il faut faire preuve de charité surnaturelle et prier pour eux.

Mais mon Fils t'a déjà mise au service de cette rédemption, et je n'ajoute rien. Sois heureuse de souffrir pour qu'augmente le nombre des vrais prêtres. Et toi, repose-toi sur la parole de celui qui te guide. Crois et obéis à ses conseils. 31.9. Obéir sauve toujours. Même si le conseil qu'on reçoit n'est pas absolument parfait.

Tu le vois : nous avons obéi, et ce fut une bonne chose. Il est vrai qu'Hérode s'est contenté de faire exterminer les enfants de Bethléem et des environs. Mais Satan n'aurait-il pas pu le pousser à étendre cette marée de haine bien plus loin, et inciter tous les puissants de Palestine à commettre pareil crime pour supprimer le futur Roi des Juifs ? Il l'aurait pu. Et cela serait arrivé dans les premiers temps du Christ, quand l'accumulation des prodiges avait attiré l'attention des foules et le regard des grands. Si cela s'était produit, comment aurions-nous pu traverser toute la Palestine pour aller de la lointaine Nazareth en Egypte, cette terre hospitalière pour les Hébreux persécutés, qui plus est avec un petit enfant et pendant le déchaînement d'une persécution ? Il était plus facile de s'enfuir de Bethléem, même si ce fut tout aussi douloureux.

L'obéissance sauve toujours. Rappelle-le-toi.

31.10 Et le respect du prêtre est toujours un signe de bonne formation chrétienne. Malheur – c'est Jésus qui l'a dit –, malheur aux prêtres qui perdent leur flamme apostolique ! Mais malheur aussi à ceux qui se croient permis de les mépriser ! Car ce sont eux qui consacrent et distribuent le vrai Pain descendu du Ciel. Ce contact les rend aussi saints qu'un calice sacré, même si leur personne ne l'est pas. Ils en répondront devant Dieu. En ce qui vous concerne, considérez-les comme tels et ne vous souciez pas du reste. Ne soyez pas plus intransigeants que votre Seigneur Jésus qui, sur leur ordre, quitte le Ciel et descend pour être élevé par leurs mains. Imité-le. S'ils sont aveugles ou sourds, si leur âme est paralysée et leur intelligence malade, s'ils ont la lèpre de fautes trop contraires à leur mission, s'ils sont des Lazare au tombeau, suppliez Jésus pour qu'il leur rende la santé et la vie.

Appelez-le par votre prière et votre souffrance, ô âmes victimes. Sauver une âme, c'est prédestiner la sienne au Ciel. Mais sauver une âme sacerdotale, c'est sauver un grand nombre d'âmes, puisque chaque saint prêtre est un filet qui amène des âmes à Dieu. Et sauver un prêtre,

autrement dit le sanctifier, le sanctifier à nouveau, c'est recréer ce filet mystique. Chacune de ses conquêtes est une lumière qui s'ajoute à votre couronne éternelle.

Va en paix. »

Tome 1, pp. 212-213 – EMV 32 – A la présentation au Temple de Jésus, la vérité n'est pas révélée au prêtre, spirituellement absent. La vérité est révélée à Syméon, qui persévéra dans l'espérance et la prière

[Suite à la présentation au Temple de Jésus]

32.7 Jésus dit :

« Deux enseignements valables pour tous se dégagent de la description que tu as faite.

En voici le premier : la vérité n'est pas révélée au prêtre, plongé dans les rites mais spirituellement absent, mais à un simple fidèle.

Le prêtre, qui est constamment en contact avec la Divinité, appliqué à tout ce qui a trait à Dieu, consacré à tout ce qui est au-dessus de la chair, aurait dû comprendre immédiatement qui était l'Enfant qu'on venait offrir au Temple ce matin-là. Mais, pour cela, il lui aurait fallu avoir une vie spirituelle vivante et pas simplement le vêtement qui recouvrait une âme, si ce n'est morte, du moins très assoupie.

S'il le veut, l'Esprit de Dieu peut tonner et secouer comme la foudre ou un tremblement de terre l'esprit le plus obtus. Il le peut. Mais puisqu'il est Esprit d'ordre tout comme Dieu est ordre en toutes ses Personnes et sa manière d'agir, il se répand et parle généralement, je ne dis pas là où il rencontre un mérite suffisant pour recevoir son effusion – car alors ceux qui la recevraient seraient bien rares et toi-même ne connaîtrais pas ses lumières –, mais là où il trouve la “ bonne volonté ” de recevoir cette effusion.

Comment s'exerce cette bonne volonté ? Par une vie où, dans la mesure du possible, Dieu prend toute la place. Dans la foi, l'obéissance, la pureté, la charité, la générosité, la prière. Non pas par les pratiques extérieures, mais par la prière. Il y a moins de différence entre le jour et la nuit qu'entre les pratiques et la prière. Cette dernière est communion spirituelle avec Dieu, dont vous sortez revigorés et décidés à appartenir toujours davantage à Dieu. Les pratiques sont une habitude comme une autre dont les buts sont divers mais toujours égoïstes. Elles vous laissent tels que vous êtes ou même vous surchargent d'un péché de mensonge et de paresse.

32.8 Syméon avait cette bonne volonté. La vie ne lui avait épargné ni les angoisses ni les épreuves, mais il n'avait pas perdu sa bonne volonté. Les années et les vicissitudes n'avaient pas entamé ni ébranlé cette disposition à être toujours plus digne de Dieu. Et Dieu, avant que les yeux de son serviteur fidèle ne se ferment à la lumière du soleil pour s'ouvrir au Soleil de Dieu, rayonnant des cieux ouverts à mon ascension après mon martyre, lui envoya le rayon de l'Esprit qui le mena au Temple, pour voir la Lumière venue au monde.

“ Poussé par l'Esprit ”, dit l'Évangile. Ah, si les hommes savaient quel parfait ami est l'Esprit Saint, quel guide, quel maître ! S'ils l'aimaient et l'invoquaient, cet amour de la sainte Trinité, cette lumière de la Lumière, ce feu du Feu, cette Intelligence, cette Sagesse ! Comme ils seraient plus instruits de ce qu'il est nécessaire de savoir !

Vois, Maria, voyez, mes enfants : Syméon a attendu toute une longue vie avant de “ voir la Lumière ”, avant de savoir que la promesse de Dieu était accomplie. Mais il n'a jamais douté. Jamais il ne s'est dit : “ Il est inutile que je persévère dans l'espérance et la prière. ” Il a persévéré. Et il a obtenu de “ voir ” ce que n'ont pas vu le prêtre et les membres du Sanhédrin bouffis d'orgueil et aveuglés : le Fils de Dieu, le Messie, le Sauveur, dans ce corps d'enfant qui lui donnait tiédeur et sourire. Par mes lèvres de bébé, il a reçu le sourire de Dieu en guise de première récompense pour sa vie honnête et pieuse. (...)

**Tome 2, pp. 393-395 – EMV 32 – André est le modèle idéal
des prêtres. Jésus décrit sa vision du prêtre. L'influence
d'un saint prêtre**

[Le groupe apostolique est à la Belle-Eau.]

Les disciples s'occupent à des travaux manuels. Certains tressent l'osier pour en faire de nouvelles nasses, d'autres s'affairent à de petits travaux de terrassement et de canalisation des eaux des toits pour qu'elles ne stagnent pas dans la cour. Debout au milieu d'un pré, Jésus émiette du pain pour les passereaux. Pas le moindre être vivant à perte de vue, bien que la journée soit sereine.

De retour de quelque tâche, André s'approche de Jésus :

« Paix à toi, Maître.

– A toi aussi, André. Viens ici, un peu avec moi. Tu peux rester auprès des oiseaux : tu es comme eux. Mais vois-tu ? Quand ils savent que celui qui les approche les aime, ils n'ont plus peur. Regarde comme ils sont confiants, tranquilles, joyeux. Tout à l'heure ils étaient presque à mes pieds. Maintenant que tu es là, ils sont en alerte... Mais regarde, regarde... Voici ce passereau plus hardi qui s'approche. Il a compris qu'il n'y a pas de danger, et derrière lui, voilà les autres. Vois-tu comme ils se régalent à satiété ? N'est-ce pas la même chose pour nous aussi, les enfants du Père ? Il nous rassasie de son amour. Et quand nous sommes sûrs d'être aimés et d'être appelés à son amitié, pourquoi avoir peur de lui et de nous ? Son amitié doit rendre audacieux, même devant les hommes. Sois-en sûr : seul celui qui a une mauvaise conduite doit avoir peur de son semblable. Pas un juste comme toi. »

André a rougi et garde le silence.

Jésus l'attire à lui et lui dit en riant :

« Il faudrait vous unir, Simon et toi, vous fondre ensemble puis vous refaire. Vous seriez parfaits. Et pourtant... Tu as beau être si dissemblable

de Pierre au début, si je te dis que tu seras parfaitement égal à lui à la fin de ta mission, le croiras-tu ?

– Puisque tu le dis, c’est certain. Je ne me demande même pas comment cela pourra se faire, car tout ce que tu dis est vrai. Et je serai content d’être comme Simon, mon frère, parce que c’est un juste et qu’il te fait plaisir. Il est droit, Simon ! Je suis si content qu’il soit brave, courageux, fort. Mais les autres aussi ... !

– Pas toi ?

– Oh, moi !... Toi seulement, tu peux être content de moi...

– Et me rendre compte que tu travailles sans bruit, et plus profondément que les autres.

133.2 Parce que, parmi les Douze, il y en a qui font autant de bruit que de travail. Il y en a qui font beaucoup plus de bruit que de travail et un qui se contente de travailler, d’un travail humble, actif, ignoré... Les autres peuvent croire qu’il ne fait rien. Mais celui qui voit, sait. Ces différences viennent de ce que vous n’êtes pas encore parfaits. Et il en sera toujours ainsi parmi les futurs disciples, parmi ceux qui viendront après vous, jusqu’au moment où l’ange dira d’une voix de tonnerre : “ Le temps n’est plus. ” il y aura toujours des ministres du Christ qui sauront attirer le regard sur leur travail et sur leur personne de manière équilibrée : ce sont les maîtres. Et il y en aura, malheureusement, qui ne seront que bruit et gestes extérieurs, seulement extérieurs, les faux bergers aux poses théâtrales... Des prêtres ? Non : des mimes. Rien de plus. Ce n’est pas le geste qui fait le prêtre, ni l’habit. Ce ne sont pas sa culture profane ni ses relations avec le monde ou les puissants qui font le prêtre. C’est son âme. Une âme grande au point d’anéantir la chair. Mon prêtre est spirituel, entièrement... le prêtre de mon rêve. Ainsi seront mes saints prêtres. Le spirituel n’a ni le ton ni la pose du tragédien. Il ne pose pas, parce qu’il est spirituel et par conséquent ne peut porter ni costume ni masque. Il est ce qu’il est : esprit, flamme, lumière, amour. Il s’adresse aux âmes. Il parle par la pureté des regards, de ses actes, de ses paroles, de ses œuvres.

L’homme regarde. Et il voit quelqu’un qui lui est semblable. Mais, au-delà et au-dessus de la chair, que voit-il ? Quelque chose qui freine sa

démarche pressée, qui le fait réfléchir et conclure : “ Cet homme, mon semblable, n’a de l’homme que l’extérieur. Il a l’âme d’un ange. ” Et, s’il est incroyant, il conclut : “ Grâce à lui, je crois qu’il y a un Dieu et un Ciel. ” Si c’est un débauché, il dit : “ Cet homme, mon égal, a un regard céleste. Je retiens ma sensualité pour ne pas les profaner. ” Si c’est un avare, il décide : “ A l’exemple de celui-ci qui n’est pas attaché à la richesse, je cesse d’être cupide. ” Et si c’est un homme coléreux, féroce, devant cette douceur il devient un être plus paisible. Voilà quelle peut être l’influence d’un saint prêtre. Sois-en bien sûr, il y aura toujours parmi les prêtres des saints qui sauront encore mourir pour l’amour de Dieu et de leur prochain ; mieux, ils sauront le faire si discrètement, après avoir pratiqué la perfection pendant toute leur vie avec une pareille discrétion, que le monde ne les remarquera même pas. Mais si le monde ne devient pas tout entier impureté et idolâtrie, ce sera grâce à eux : les héros du silence et de l’activité fidèle. Et ils auront ton sourire, pur et timide. Car il y aura toujours des André. Il y en aura, grâce à Dieu et pour le bonheur du monde !

– Je ne croyais pas mériter ces paroles... Je n’ai rien fait pour me les attirer...

– Tu m’as aidé à attirer un cœur à Dieu et c’est le second que tu amènes à la lumière.

– Oh ! Pourquoi a-t-elle parlé ? Elle m’avait promis...

– Personne n’a parlé. Mais moi, je sais. Quand nos compagnons se reposent, épuisés, il y en a trois qui veillent à la Belle Eau : l’apôtre à l’amour silencieux et actif à l’égard de ses frères pécheurs ; la personne que son âme aiguillonne vers le salut ; et le Sauveur qui prie et veille, qui attend et espère... Mon espoir, c’est qu’une âme trouve son salut... Merci, André. Continue et sois-en béni.

– Oh Maître !... N’en dis rien aux autres... De seul à seul, quand je m’adresse à une lépreuse sur une plage déserte, ou ici à une personne dont je ne vois pas le visage, je sais encore m’y prendre un tout petit peu. Mais si les autres l’apprennent, surtout Simon, et s’il veut venir... moi, je ne sais plus rien faire... Toi non plus, ne viens pas... parce que j’ai honte de parler devant toi.

– Je ne viendrai pas. Jésus ne viendra pas. Mais l'Esprit de Dieu t'a toujours accompagné. »

Tome 1, pp. 365-367 – EMV 53 – Discours après la première purification du Temple. Dieu est l'héritage des prêtres

53.5 Des prêtres accourent, accompagnés de rabbins et de pharisiens. Jésus est encore au milieu de la cour, revenant de sa poursuite. Il a encore en main le martinet.

« Qui es-tu ? Comment te permets-tu de faire cela et de troubler les cérémonies prescrites ? De quelle école proviens-tu ? Nous ne te connaissons pas. Nous ne savons pas qui tu es.

– Je suis Celui qui peut. Je peux tout. Détruisez ce Temple vrai, et je le relèverai pour rendre gloire à Dieu. Je ne trouble pas, moi, la sainteté de la Maison de Dieu ni les cérémonies. C'est vous qui la troublez en permettant que les usuriers et les marchands s'installent dans sa demeure. Mon école, c'est l'école de Dieu, la même école qui fut celle de tout Israël, par la bouche de l'Éternel parlant à Moïse. Vous ne me connaissez pas ? Vous me connaîtrez. Vous ne savez pas d'où je viens ? Vous le saurez. »

53.6 Se tournant alors vers le peuple sans plus s'occuper des prêtres, dominant l'entourage par sa taille, revêtu de son habit blanc, le manteau ouvert et flottant derrière ses épaules, les bras étendus comme un orateur au moment le plus pathétique de son discours, il parle :

« Ecoutez, hommes d'Israël ! Dans le Deutéronome, il est dit : “ Tu établiras des juges et des scribes en chacune des villes... Ils jugeront le peuple avec justice. Tu ne feras pas dévier le droit, tu n'auras pas égard aux personnes. Tu n'accepteras pas de présents, car le présent aveugle les yeux des sages et ruine les causes des justes. C'est la stricte justice que tu rechercheras, afin de vivre et de posséder le pays que Yahvé ton Dieu te donne. ”

Ecoutez, hommes d'Israël ! Dans le Deutéronome il est dit : “ Les prêtres lévites, toute la tribu de Lévi n'auront point de part ni d'héritage

avec Israël : ils vivront des mets offerts à Yahvé et de son patrimoine ; cette tribu n'aura pas d'héritage au milieu de ses frères : c'est Yahvé qui sera son héritage. ”

Ecoutez, hommes d'Israël ! Dans le Deutéronome il est dit : “ Tu ne prêteras pas à intérêt à ton frère, qu'il s'agisse de prêt d'argent ou de vivres, ou de quoi que ce soit dont on exige intérêt. A l'étranger tu pourras prêter à intérêt, mais tu prêteras sans intérêt à ton frère. ”

Voilà ce qu'a dit le Seigneur.

Vous voyez maintenant que c'est sans justice à l'égard du pauvre que les juges siègent en Israël. On ne penche pas en faveur du juste, mais de celui qui est fort. Etre pauvre, appartenir au petit peuple, cela veut dire subir l'oppression. Comment le peuple peut-il dire : “ Celui qui nous juge est juste ”, s'il voit que seuls les puissants sont respectés et écoutés, alors que le pauvre ne trouve personne qui veuille l'entendre ? Comment le peuple peut-il respecter le Seigneur s'il voit que ceux qui en ont plus que d'autres le devoir ne le respectent pas ? Est-ce respecter le Seigneur que de violer son commandement ? Et pourquoi, en Israël, les prêtres ont-ils des propriétés et reçoivent-ils des cadeaux de la part des publicains et des pécheurs, qui agissent ainsi pour obtenir la bienveillance des prêtres, de même que ceux-ci les acceptent pour avoir un coffret bien garni ?

C'est Dieu qui est l'héritage de ses prêtres. Lui, le Père d'Israël, est plus Père pour eux qu'aucun autre père ne l'a jamais été, et il pourvoit à leur nourriture comme cela est juste. Mais pas plus. Il n'a promis aux serviteurs de son Sanctuaire ni richesses ni propriétés. Dans l'éternité, ils auront le Ciel pour récompenser leur justice, comme l'ont Moïse et Elie, Jacob et Abraham ; mais sur cette terre ils ne doivent posséder qu'un vêtement de lin et un diadème d'or incorruptible : pureté et charité. Le corps doit être le serviteur de l'âme, qui est le serviteur du Dieu vrai. Ce n'est pas le corps qui doit dominer l'âme et s'opposer à Dieu.

On m'a demandé de quelle autorité je fais cela. Et eux, de quelle autorité profanent-ils le commandement de Dieu et permettent-ils, à l'ombre des murs sacrés, l'usure au détriment des frères d'Israël venus obéir au commandement de Dieu ? On m'a demandé de quelle école je

viens et j'ai répondu : " De l'école de Dieu. " Oui, Israël. Je viens te ramener à cette école sainte et immuable.

53.7 Que celui qui veut connaître la lumière, la vérité, la vie, qui veut entendre la voix de Dieu parlant à son peuple, vienne à moi. Vous avez suivi Moïse à travers les déserts, hommes d'Israël. Suivez-moi, que je vous conduise, à travers un désert bien plus dépouillé, à la véritable Terre bienheureuse. A travers la mer qui s'ouvre au commandement de Dieu, c'est vers elle que je vous entraîne. En élevant mon Signe, je vous guéris de tout mal.

L'heure de la grâce est venue. Les patriarches l'ont attendue, et ils sont morts en l'attendant. Les prophètes l'ont prédite, et ils sont morts avec cette espérance. Les justes l'ont vue en songe, et ils sont morts réconfortés par ce songe. Maintenant, elle est venue.

Venez. " Le Seigneur va juger son peuple et faire miséricorde à ceux qui le servent ", comme il l'a promis par la bouche de Moïse. »

Tome 2, pp. 49-50 – EMV 83 – Il est nécessaire de s'instruire en étudiant Judas

83.7 Jésus dit ensuite :

« Petit Jean, que de fois j'ai pleuré, le visage contre terre, pour les hommes ! Et vous, vous voudriez souffrir moins que moi ?

Même pour vous, les bons sont dans la proportion qu'il y avait entre les bons et Judas. Et plus un homme est bon, plus il doit souffrir. Mais, pour vous aussi – et je le dis spécialement pour ceux qui sont préposés au soin des cœurs –, il est nécessaire de s'instruire en étudiant Judas. Tous, vous êtes des “ Pierre ”, vous, les prêtres, et vous devez lier et délier. Mais de quel esprit d'observation vous devez faire preuve, quelle fusion avec Dieu vous devez avoir, quelle étude éveillée, quelles comparaisons avec la méthode de votre Maître doivent être les vôtres, pour lui ressembler, comme vous le devez !

Ce que je mets en lumière semblera à certains inutile, humain, impossible. Ceux-là ont l'habitude de nier les phases humaines de la vie de Jésus et se font de moi une idée tellement en dehors de la vie humaine qu'elle n'est plus que divine. Dans ce cas, où est la très sainte Humanité, le sacrifice fait par la deuxième Personne de la trinité en revêtant une chair ? Ah ! J'étais réellement l'Homme parmi les hommes. J'étais l'Homme et c'est pourquoi je souffrais de voir le traître et les ingrats. C'est pourquoi aussi je me réjouissais de l'amour de ceux qui m'aimaient ou se convertissaient à moi. C'est pour cela que je frémissais et pleurais devant le cadavre spirituel de Judas. J'ai frémi et pleuré devant un ami mort, mais je savais que j'allais le rappeler à la vie et je me réjouissais de voir déjà son âme dans les limbes. Mais là... j'avais en face de moi le démon. Et je ne dis rien de plus.

Toi, Jean, suis-moi. Faisons encore ce don aux hommes. Et puis... Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et s'efforcent de la mettre en pratique. Bienheureux ceux qui veulent me connaître pour m'aimer. En eux et pour eux, je serai bénédiction. »

Tome 2, pp. 430-431 – EMV 137 – « Ce n'est qu'au Ciel que vous verrez venir à votre rencontre ceux que vous aurez sauvés ». Bienheureux le prêtre qui ne se désole pas parce qu'il ne voit pas de triomphes dans son apostolat

[André rejoint Jésus qui est seul.]

« Peux-tu m'écouter, Maître ?

– Oui, viens avec moi, marchons. »

Et il allonge le pas, suivi de l'apôtre, pour s'éloigner de quelques mètres des autres.

« La femme n'est plus là, Maître ! » dit André, sur un ton peiné.

Et il explique :

« On l'a poursuivie et elle s'est enfuie. Elle était blessée et saignait. Le régisseur l'a vue. Je suis parti en avant, en disant que j'allais voir s'il n'y avait pas quelque piège, mais c'est parce que je voulais aller la chercher sur-le-champ. J'espérais tant l'amener à la lumière ! J'ai tellement prié ces jours-ci à cette intention !... Maintenant elle fuit ! Elle va se perdre. Si je savais où la trouver, je la rejoindrais... Je ne dirais pas cela aux autres, mais à toi oui, parce que tu me comprends. Tu sais qu'il n'y a aucune sensualité dans cette recherche, mais seulement le désir – d'ailleurs si grand que c'en est un vrai tourment – d'amener au salut une sœur...

– Je le sais, André, et je te dis : malgré tout ce qui s'est passé, ton désir se réalisera. Une prière faite dans cette intention n'est jamais perdue, Dieu s'en sert et elle sera sauvée.

– Tu l'assures ? Ah ! Ma douleur se fait plus douce !

137.2 – Ne voudrais-tu pas savoir ce qu'elle va devenir ? est-ce qu'il ne t'importe même pas de ne pas être celui qui me l'amènera ? Ne te demandes-tu pas comment elle va faire ? »

Jésus sourit doucement, avec un éclair de lumière dans ses yeux bleus posés sur l'apôtre qui marche à ses côtés. Il a un de ces sourires et de ces regards qui sont un des secrets de Jésus pour conquérir les cœurs.

André le regarde de ses doux yeux bruns et répond :

« Il me suffit de savoir qu'elle vient à toi. D'ailleurs, moi ou un autre, qu'est-ce que cela peut bien faire ? Et comment elle le fera ? Tu le sais et il n'est pas nécessaire que je le sache. Ce que tu m'assures me suffit pleinement et j'en suis heureux. »

Jésus lui passe le bras derrière les épaules et l'attire à lui en une étreinte affectueuse qui met en extase le bon André. Et il lui parle en le tenant ainsi :

« C'est le privilège du véritable apôtre. Tu vois, mon ami, ta vie et celle des futurs apôtres ressemblera toujours à cela. Parfois vous saurez que vous êtes des " sauveurs ". Mais, le plus souvent, vous sauverez sans le savoir les personnes que vous voudriez le plus sauver. Ce n'est qu'au Ciel que vous verrez venir à votre rencontre, ou monter au Royaume éternel, ceux que vous aurez sauvés. Et votre joie de bienheureux augmentera pour chaque personne sauvée. Parfois, vous le saurez dès cette terre. Ce sont les joies que je vous donne pour vous infuser une vigueur encore plus grande pour de nouvelles conquêtes. Mais bienheureux le prêtre qui n'aura pas besoin d'être ainsi aiguillonné pour accomplir son devoir ! Bienheureux celui qui ne se désole pas parce qu'il ne voit pas de triomphes, et qui ne dit pas : " Je ne fais plus rien parce que je n'ai aucune satisfaction. " La satisfaction de l'apôtre, considérée comme l'unique encouragement au travail, dénote une absence de formation apostolique, abaisse l'apostolat, qui est une chose spirituelle, au niveau d'un travail humain ordinaire. Il ne faut jamais tomber dans l'idolâtrie du ministère. Ce n'est pas vous qui devez être adorés, mais le Seigneur votre Dieu. A lui seul la gloire de ceux qui sont sauvés. A vous la tâche de sauver, en attendant, au temps du Ciel, la gloire d'avoir été des " sauveurs. " »

**Tome 4, pp. 233-235 – EMV 258 – La façon de se
comporter en tant que prêtre et chef de l’Eglise. Aimer
parfaitement pour être saintement chef. Être doux,
inébranlable dans la doctrine. Veiller à ce que la foi ne
soit pas vaine.**

[Jésus parle à Jacques, le futur chef de l’Eglise d’Israël :]

258.5 – Tu devras savoir aimer parfaitement pour pouvoir être chef saintement. Ce ne sont pas les armes et les anathèmes mais ton cœur que tu devras opposer aux armes et aux anathèmes des juifs. Ne te permets jamais d'imiter les pharisiens en considérant les gentils comme du fumier. C'est aussi pour eux que je suis venu, parce que, en vérité, pour le seul Israël aurait été disproportionné l'anéantissement de Dieu en une chair pouvant endurer la mort. S'il est vrai que mon Amour m'aurait fait m'incarner avec joie même pour le salut d'une seule âme, la Justice, qui fait partie de Dieu, impose que l'Infini s'anéantisse pour une infinité : le Genre Humain.

Tu devras aussi être doux avec eux pour ne pas les éloigner, te bornant à être inébranlable dans la doctrine, mais condescendant pour les autres formes de vie qui ne sont pas semblables aux nôtres, et toutes matérielles, mais sans blesser l'esprit. Tu auras beaucoup à combattre avec les frères pour cela parce qu'Israël est tout enveloppé de pratiques. Toutes extérieures, toutes inutiles parce qu'elles ne changent pas l'esprit. Toi au contraire sois, et enseigne aux autres à être, uniquement préoccupé de l'esprit. Ne prétends pas que les gentils changent tout de suite leurs habitudes. Toi aussi, tu ne changeras pas d'un seul coup les tiennes. Ne reste pas ancré à ton écueil car, pour recueillir en mer les épaves et les amener aux chantiers pour les reformer à une nouvelle vie, il faut naviguer et ne pas rester sur place. Et tu dois aller à la recherche des épaves. Il y en a dans la gentilité et aussi en Israël. Au bout de la mer immense, il y a Dieu qui ouvre ses bras à toutes ses créatures, qu'elles soient riches de leur origine sainte comme les israélites, ou bien pauvres parce que païennes.

J'ai dit : "Vous aimerez votre prochain". Le prochain ce n'est pas seulement le parent ou le compatriote. C'est votre prochain aussi l'homme hyperboréen dont vous ne connaissez pas l'aspect, c'est votre prochain aussi celui qui, à cette heure, regarde une aurore dans des pays qui vous sont inconnus, ou qui parcourt les neiges des chaînes fabuleuses de l'Asie, ou qui boit à un fleuve qui s'ouvre un lit au milieu des forêts inconnues du centre africain. Et s'il venait à toi un adorateur du soleil, ou bien quelqu'un qui a pour dieu le crocodile vorace, ou quelqu'un qui se croit le Sage réincarné qui a su voir la Vérité, mais sans en atteindre la perfection ni la donner comme Salut à ses fidèles, ou bien un dégoûté habitant de Rome ou d'Athènes qui vient te demander la connaissance de Dieu, tu ne peux pas et ne dois pas leur dire : "Je vous chasse, car ce serait une profanation de vous amener à Dieu".

Aie présent à ton esprit qu'eux ne savent pas, alors qu'Israël sait. Et pourtant, en vérité, beaucoup en Israël sont et seront plus idolâtres et plus cruels que l'idolâtre le plus barbare qui soit au monde, et ce n'est pas à telle ou telle Idole qu'ils sacrifieront des victimes humaines, mais à eux-mêmes, à leur orgueil, avides de sang après qu'en eux se sera allumée une soif inextinguible qui durera jusqu'à la fin des siècles. Seul le fait de boire de nouveau et avec foi ce qui a allumé cette soif atroce pourrait l'éteindre. Mais alors ce sera aussi la fin du monde car les derniers à dire : "Nous croyons que tu es Dieu et Messie" seront les israélites, malgré toutes les preuves que j'ai données et que je donnerai de ma Divinité.

258.6 – Tu veilleras et feras attention à ce que la foi des chrétiens ne soit pas vaine. Elle serait vaine si elle n'était que paroles ou pratiques hypocrites. C'est l'esprit qui vivifie. L'esprit manque dans une pratique machinale ou pharisaïque qui n'est qu'une foi feinte et non pas la vraie foi. À quoi servirait à l'homme de chanter des louanges à Dieu dans l'assemblée des fidèles si ensuite toute sa conduite est une insulte à Dieu qui ne se rend pas le jouet du fidèle mais, dans sa paternité, conserve toujours ses prérogatives de Dieu et de Roi ?

Veille et surveille pour que personne ne prenne une place qui n'est pas la sienne. Dieu vous donnera la Lumière selon votre situation. Dieu ne vous fera pas manquer de Lumière, à moins que la Grâce ne se trouve éteinte en vous par le péché.

Beaucoup aimeront s'entendre appeler "maître". Il n'y a qu'un Maître : Celui qui te parle ; et une seule Maîtresse : l'Église qui le perpétue.

Dans l'Église seront maîtres ceux qui seront consacrés par une charge spéciale à l'enseignement. Cependant parmi les fidèles il y en aura qui par la volonté de Dieu et leur volonté personnelle, c'est-à-dire par leur bonne volonté, seront pris par le tourbillon de la Sagesse et parleront. Il y en aura d'autres qui, sans être sages par eux-mêmes mais dociles comme instruments entre les mains de l'artiste, parleront au nom de l'artiste en répétant comme de braves enfants ce que le Père leur dit de dire, même sans comprendre toute la portée de ce qu'ils disent. Il y en aura enfin qui parleront comme s'ils étaient des maîtres et avec une splendeur qui séduira les simples, mais seront orgueilleux avec de la dureté de cœur, jaloux, irascibles, menteurs et luxurieux.

Alors que je te dis de recueillir les paroles de ceux qui sont des sages dans le Seigneur et de sublimes petits enfants de l'Esprit Saint, en les aidant même à comprendre la profondeur des divines paroles parce que, s'ils sont les porteurs de la Divine Voix, vous, mes apôtres, serez toujours les enseignants de mon Église, et vous devez venir en aide à ceux qui sont surnaturellement épuisés par l'extasiante et lourde richesse que Dieu a déposée en eux pour qu'ils l'apportent aux frères, de la même manière je te dis : repousse les paroles mensongères des faux prophètes dont la vie n'est pas conforme à ma doctrine. L'excellence de la vie, la mansuétude, la pureté, la charité et l'humilité ne feront jamais défaut chez les sages et les petites voix de Dieu. Toujours chez les autres.

Veille et surveille pour qu'il n'y ait pas de jalousies ni de calomnies dans l'assemblée des fidèles, ni non plus de ressentiments ni d'esprit de vengeance. Veille et surveille pour que la chair ne prenne pas le dessus sur l'esprit. Il ne pourrait pas supporter les persécutions celui dont l'esprit ne domine pas la chair.

Tome 4, pp. 240-246 – EMV 259 – La hiérarchie de l’Eglise. Explication des sacrements : le baptême, la confession, le sacrement des malades, le mariage, l’ordination, la confirmation, l’Eucharistie. Jacques d’Alphée, chef de l’Eglise de Jérusalem, restera à son poste. Ce qu’il faut faire avec les fidèles mauvais

259.2 – Jésus, me permets-tu de te poser des questions ? Cette nuit encore, je n’ai pas dormi. Mais j’ai beaucoup réfléchi en te regardant dormir. Dans ton sommeil, tu sembles si jeune, mon Frère ! Tu souriais, la tête appuyée sur ton bras replié sous la tête, tout à fait comme un enfant. Je te voyais bien sous la lune si lumineuse de cette nuit. Je réfléchissais et beaucoup de questions me sont venues au cœur...

– Dis-les.

– Je pensais : il faut que je demande à Jésus comment nous pourrions arriver à cet organisme, que tu as appelé Eglise, et dans lequel, si j’ai bien compris, il y aura **une hiérarchie**, étant donné notre insuffisance. Nous diras-tu tout ce que nous devons faire, ou devons-nous le faire par nous-mêmes ?

– Quand le moment sera venu, je vous en indiquerai le chef. Pas davantage. Pendant le temps de ma présence parmi vous, je vous ai déjà indiqué les diverses catégories avec les différences entre apôtres et disciples, hommes et femmes. Elles sont en effet inévitables. Cependant, de même que je demande aux disciples respect et obéissance aux apôtres, je veux que les apôtres fassent preuve d’amour et de patience à l’égard des disciples.

– Et que devons-nous faire ? Toujours te prêcher et seulement cela ?

– C’est l’essentiel. 259.3 Puis vous devrez en mon nom absoudre et bénir, ramener à la grâce, administrer les sacrements que j’instituerai...

– Qu’est-ce que c’est ?

– Ce sont des moyens surnaturels et spirituels, appliqués aussi avec des moyens matériels, employés pour persuader les hommes que le prêtre fait réellement quelque chose. Tu te rends compte que l'homme ne croit pas s'il ne voit pas. Il a toujours besoin d'un signe chose qui lui dise qu'il y a quelque chose. C'est pourquoi, quand je fais des miracles, j'impose les mains, ou je mouille avec de la salive, ou encore je donne une bouchée de pain trempé. Je pourrais faire un miracle par ma seule pensée. Mais crois-tu qu'alors les gens diraient : " C'est Dieu qui a fait le miracle " ? Ils diraient : " Il est guéri parce que c'était pour lui le moment de guérir. " Et ils en attribueraient le mérite au médecin, aux remèdes, à la résistance physique du malade. Il en ira de même pour les sacrements : des formes du culte pour administrer la grâce, ou la rendre, ou la fortifier chez les fidèles. Jean, par exemple, se servait de l'immersion dans l'eau pour représenter la purification des péchés. Ce qui était utile, en réalité, plus que l'eau qui lavait les membres, c'était la mortification de se reconnaître impur pour les péchés commis. Moi aussi, j'aurai **le baptême**, mon baptême, qui ne sera pas seulement symbole, mais une réelle purification de la faute originelle de l'âme et la restitution à l'âme de l'état spirituel que possédaient Adam et Eve avant leur faute, augmenté encore parce qu'il sera donné grâce aux mérites de l'Homme-Dieu.

– Mais... l'eau ne descend pas sur l'âme ! L'âme est spirituelle. Qui la saisit chez le nouveau-né, l'adulte ou le vieillard ? Personne.

– Tu vois que tu admetts que l'eau est un moyen matériel sans effet sur une réalité spirituelle ? Ce ne sera donc pas l'eau, mais la parole du prêtre, membre de l'Eglise du Christ, consacré à son service, ou d'un autre vrai croyant qui le remplace dans certains cas exceptionnels, qui opérera le miracle de la rédemption du péché originel du baptisé.

259.4 – D'accord, mais l'homme est pécheur aussi personnellement...
Et **les autres péchés, qui les enlèvera ?**

– Toujours le prêtre, Jacques. Si c'est un adulte, ces fautes disparaîtront en même temps que le péché originel. Si l'homme est déjà baptisé et revient au péché, le prêtre l'absoudra au nom du Dieu un et trine, et grâce aux mérites du Verbe incarné, comme je le fais pour les pécheurs.

– Mais toi, tu es saint ! Nous...

– Vous devez être saints parce que vous touchez des choses saintes et administrez ce qui est à Dieu.

– Alors nous baptiserons plusieurs fois le même homme, comme le fait Jean qui accorde l'immersion dans l'eau autant de fois que l'on vient à lui ?

– Jean, par son baptême, ne purifie que par l'humilité de celui qui s'immerge. Je te l'ai déjà dit. Vous, vous ne rebaptiserez pas quelqu'un qui est déjà baptisé, sauf dans le cas où il l'a été avec une formule non apostolique, mais schismatique, auquel cas on peut administrer un second baptême après une demande précise de celui qui doit être baptisé, s'il est adulte, de vouloir l'être et une nette déclaration qu'il veut faire partie de la véritable Eglise. Les autres fois, pour rendre l'amitié de Dieu et pour être en paix avec lui, vous vous servirez de la parole du pardon unie aux mérites du Christ ; et l'âme, venue à vous avec un vrai repentir et en s'accusant humblement, sera absoute.

259.5 – Et si quelqu'un est malade au point de ne pouvoir se déplacer ? Est-ce qu'il mourra en état de péché ? Est-ce qu'il ajoutera à la souffrance de l'agonie celle de la peur du jugement de Dieu ?

– Non. Le prêtre ira trouver le mourant et l'absoudra. Il lui donnera même une forme plus large d'absolution, non pas globale, mais pour chaque organe des sens par lequel l'homme arrive généralement à pécher. Nous avons en Israël l'huile sainte, composée suivant la règle donnée par le Très-Haut, et avec laquelle on consacre l'autel, le pontife, les prêtres et les rois. L'homme est vraiment un autel, et il devient roi par son élection au siège du Ciel. Il peut donc être consacré avec l'huile de l'onction. L'huile sainte sera prise avec d'autres parties du culte israélite et utilisée dans mon Eglise, bien qu'avec d'autres emplois. Car tout n'est pas mauvais en Israël et tout ne doit pas être rejeté ; au contraire, il y aura beaucoup de souvenirs des usages anciens dans mon Eglise. Et l'un d'eux sera l'huile de l'onction, employée aussi dans l'Eglise pour consacrer l'autel, les pontifes et toutes les hiérarchies ecclésiastiques, toutes, et pour consacrer les rois et les fidèles quand ils deviendront les princes-héritiers du Royaume, ou bien quand ils auront besoin d'une aide très grande pour comparaître devant Dieu avec les membres et les sens purifiés de toute

faute. La grâce du Seigneur secourra l'âme et même le corps, s'il plaît à Dieu pour le bien du malade.

Bien souvent, le corps ne réagit pas à la maladie, parfois à cause des remords qui troublent sa paix et de l'action de Satan qui, par cette mort, espère gagner une âme pour son royaume et même porter les survivants au désespoir. Le malade passe de l'étreinte de Satan et du trouble intérieur à la paix, grâce à la certitude du pardon de Dieu qui lui obtient aussi l'éloignement de Satan. Et comme le don de la grâce s'accompagnait, chez les premiers parents, de celui de l'immunité des maladies et de toute forme de douleur, le malade, rendu à la grâce aussi totalement qu'un nouveau-né baptisé par mon baptême, peut obtenir aussi la victoire sur la maladie, avec l'aide de la prière de ses frères dans la foi, qui sont dans l'obligation d'avoir de la pitié envers le malade, pitié non seulement corporelle mais surtout spirituelle, visant à obtenir la santé physique et le salut éternel du frère. La prière est déjà une forme de miracle, Jacques. La prière d'un juste – tu l'as vu chez Elie – a énormément de puissance.

259.6 – Je ne te comprends pas très bien, mais ce que je devine me remplit de respect pour le caractère sacerdotal de tes prêtres. Si j'ai un peu compris, nous aurons beaucoup de points communs avec toi : la prédication, l'absolution, le miracle. Trois sacrements, donc.

– Non, Jacques. La prédication et le miracle ne sont pas des sacrements. Mais il y aura davantage de sacrements. Sept comme le candélabre sacré du Temple et les dons de l'Esprit d'Amour. Et, en vérité, les sacrements sont des dons et des flammes, accordés pour que l'homme brûle devant le Seigneur dans les siècles des siècles. **Il y aura aussi un sacrement pour les noces de l'homme.** Celui qui est représenté dans le symbole des noces saintes de Sara de Raguël délivrée du démon. Il donnera aux époux tous les secours pour une sainte vie commune selon les lois et les désirs de Dieu. L'époux et l'épouse deviennent les ministres d'un rite : celui de la procréation. Le mari et la femme deviennent aussi les prêtres d'une petite église : la famille. Ils doivent par conséquent être consacrés pour procréer avec la bénédiction de Dieu et élever une descendance dans laquelle le nom très saint de Dieu sera béni.

– Et nous, les prêtres, qui nous consacrera ?

– Moi, avant de vous quitter. Vous, ensuite, vous consacrerez vos successeurs et ceux que vous vous agréerez pour propager la foi chrétienne.

– C’est toi qui nous enseigneras, n’est-ce pas ?

– **Moi et Celui que je vous enverrai. Cette venue aussi sera un sacrement.** Donné volontairement par Dieu à sa première épiphanie, donné ensuite par ceux qui auront reçu la plénitude du sacerdoce. Il sera force et intelligence, il sera **confirmation dans la foi**, il sera sainte piété et sainte crainte, il sera aide de conseil et sagesse surnaturelle, ainsi que la possession d’une justice qui, de par sa nature et sa puissance, rendra adulte celui qui la reçoit. Mais tu ne peux pour le moment le comprendre. Lui-même te le fera comprendre : lui, le divin Paraclet, l’Amour éternel, quand vous serez parvenus au moment de le recevoir en vous. Ainsi, **il y a un autre sacrement que vous ne pouvez comprendre pour le moment. Il est presque incompréhensible pour les anges tant il est sublime.** Et pourtant vous, simples hommes, le comprendrez par la force de la foi et de l’amour. En vérité, je te dis que celui qui l’aimera et s’en nourrira spirituellement pourra piétiner le démon sans en subir de dommage, parce qu’alors je serai avec lui. Tâche de te souvenir de ces choses, mon frère. Il t’appartiendra de les répéter à tes compagnons et aux fidèles, de très nombreuses fois. A ce moment-là, vous les saurez déjà par ministère divin, mais tu pourras dire : “ Il me l’a dit un jour en descendant du mont Carmel. Il m’a tout dit parce que j’étais dès ce moment destiné à être le chef de l’Eglise d’Israël. ”

259.7 – J’ai une autre question à te poser. J’y pensais cette nuit. Faut-il donc que ce soit moi qui dise à mes compagnons : “ Je serai le chef, ici ” ? ça ne me plaît pas. Je le ferai si tu me l’ordonnes, mais ça ne me plaît pas.

– N’aie pas peur. L’Esprit Paraclet descendra sur tous et vous donnera de saintes pensées. Vous aurez tous les mêmes pensées pour la gloire de Dieu dans son Eglise.

– Et il n’y aura plus ces discussions si... si désagréables qu’il y a maintenant ? Même Judas ne sera plus une cause de désaccord ?

– Il ne le sera plus, sois tranquille. Mais des divergences, il y en aura encore. C'est pour cela que je t'ai dit : veille et surveille sans jamais te lasser en faisant jusqu'au bout ton devoir.

– Encore une question, mon Seigneur. **En temps de persécution, comment dois-je me comporter ? Il semble, d'après ce que tu dis, que je doive rester le seul des douze. Donc les autres fuiront la persécution. Et moi ?**

– **Tu resteras à ton poste.** En effet, s'il est nécessaire que vous ne soyez pas exterminés jusqu'à ce que l'Eglise soit bien affermie – et cela justifie la dispersion de beaucoup de disciples et de presque tous les apôtres –, rien ne justifierait ta propre désertion et l'abandon de ta part de l'Eglise de Jérusalem. Au contraire, plus elle sera en danger et plus tu devras veiller sur elle comme si elle était ton plus cher enfant en danger de mort. Ton exemple fortifiera l'esprit des fidèles. Ils en auront besoin pour surmonter l'épreuve. Plus tu les verras faibles et plus tu devras les soutenir, avec compassion et sagesse. Si, toi, tu es fort, ne sois pas sans pitié pour les faibles, mais soutiens-les en pensant : “ Moi, j'ai tout reçu de Dieu pour arriver à cette force qui est mienne. Je dois le dire humblement et je dois agir charitablement envers ceux qui ont été moins bénis en dons de Dieu que moi.” Il te faudra transmettre ta force par la parole, par les secours, par le calme, par l'exemple.

– Et **si, parmi les fidèles, il y en avait de mauvais, cause de scandale et de danger pour les autres, que faire ?**

– Etre prudent pour les accepter, car il vaut mieux être peu nombreux et bons que nombreux et pas bons. Tu connais le vieil apologue des pommes saines et des pommes gâtées. Fais en sorte qu'il ne s'applique pas dans ton Eglise. Mais si tu trouves toi aussi tes traîtres, essaie de les ramener par tous les moyens, en gardant la sévérité comme dernière ressource. Mais s'il s'agit de petites fautes individuelles, ne sois pas d'une sévérité qui effraie. Pardonne, pardonne... Le pardon joint aux larmes et aux paroles d'amour agit plus que l'anathème pour racheter un cœur. Si la faute est grave, mais le fruit d'un assaut imprévu de Satan, si grave que le coupable éprouve le besoin de fuir ta présence, va à la recherche du coupable : c'est un agneau dévoyé, et tu es le berger. Ne crains pas de te rabaisser toi-même en descendant par des chemins boueux pour aller à la

recherche des âmes à travers marécages et précipices. Ton front se couronnera alors de la couronne du martyr de l'amour, et ce sera la première des trois couronnes... Et si toi-même tu es trahi, comme l'ont été Jean-Baptiste et tant d'autres – car tout saint a son traître –, pardonne. Plus à lui qu'à aucun autre. Pardonne comme Dieu a pardonné aux hommes et comme il leur pardonnera. Appelle encore “ mon fils ” celui qui te fera souffrir car c'est ainsi que le Père vous appelle par ma bouche et, en vérité, il n'y a pas d'homme qui n'ait causé de la douleur au Père des Cieux... »

Tome 4, pp. 271-273 – EMV 262 – Questionnement de Pierre sur la femme après la Rédemption. Les prêtresses de l'avenir. Elles n'auront pas le sacerdoce des hommes, ne consacreront pas et n'administreront pas les sacrements

« Voilà, je voudrais savoir si, après la Rédemption, ce sera toujours la même chose pour la femme. Nous apprenons à honorer notre mère, à avoir le plus grand respect pour nos sœurs, filles, tantes, belles-filles, belles-sœurs, et puis... anathème par-ci, anathème par-là ! Au Temple, pas question. Les fréquenter souvent, non... C'est Eve qui a péché ? D'accord. Mais Adam aussi. Dieu a donné à Eve sa punition, et elle est bien sévère. N'est-ce pas assez ?

– Mais, Thomas ! Même Moïse considère la femme comme impure.

– Or, sans les femmes, il serait mort noyé... Mais écoute, Barthélemy, je te rappelle, bien que je ne sois pas un sage comme toi, mais seulement un orfèvre, que Moïse parle des impuretés corporelles de la femme pour qu'on la respecte, pas pour jeter sur elle l'anathème. »

262.9 La discussion s'anime. Jésus, qui était à l'avant – avec les femmes, justement, et aussi Jean et Judas –, s'arrête, se retourne et intervient :

« Dieu avait devant lui un peuple moralement et spirituellement informe, contaminé par les contacts avec les idolâtres. Il voulait en faire un

peuple fort, physiquement et spirituellement. Il donna comme préceptes des normes salutaires à la robustesse physique, salutaires aussi à l'honnêteté des mœurs. Il ne pouvait faire autrement pour freiner les passions masculines, afin que les péchés, pour lesquels la terre fut submergée et Sodome et Gomorrhe brûlées, ne se répètent pas. Mais, à l'avenir, la femme rachetée ne sera pas aussi opprimée qu'elle l'est maintenant. Il restera les interdictions concernant la prudence physique, mais les obstacles qui l'empêchent de venir au Seigneur seront levés. Moi, je les supprime déjà pour préparer les premières prêtresses de l'avenir.

– Oh ! Il y aura des femmes prêtres ? demande Philippe, stupéfait.

– Ne vous méprenez pas. Elles n'auront pas le sacerdoce des hommes, elles ne consacreront pas et n'administreront pas les dons de Dieu, ces dons que vous ne pouvez maintenant connaître. Mais elles appartiendront quand même à la classe sacerdotale en coopérant avec le prêtre au bien des âmes, de multiples façons.

– Elles prêcheront ? demande Barthélemy, incrédule.

– Comme ma Mère le fait déjà.

– Et elles feront des pèlerinages apostoliques ? demande Matthieu.

– Oui, en portant au loin la foi et, je dois le dire, avec encore plus d'héroïsme que les hommes.

– Feront-elles des miracles ? demande Judas en riant.

– Certaines feront aussi des miracles. Mais ne vous basez pas sur le miracle comme si c'était l'essentiel. Ces femmes saintes accompliront aussi beaucoup de miracles de conversions par la prière.

– Hum ! Les femmes, prier au point de faire des miracles ! Marmonne Nathanaël.

– Ne sois pas borné comme un scribe, Barthélemy. Selon toi, qu'est la prière ?

– S’adresser à Dieu avec les formules que nous connaissons.

– Davantage encore. La prière, c’est la conversation du cœur avec Dieu et elle devrait être l’état habituel de l’homme. La femme, de par sa vie plus retirée que la nôtre et par ses facultés affectives plus fortes que les nôtres, est portée plus que nous à cette conversation avec Dieu. Elle y trouve un réconfort pour ses peines, un soulagement pour ses fatigues, qui ne sont pas seulement celles du ménage et des enfantements, mais aussi celles de nous supporter, nous les hommes ; elle y trouve ce qui sèche les larmes et ramène un sourire au cœur. Car elle sait parler avec Dieu, et le saura plus encore à l’avenir. Les hommes seront les géants de l’enseignement, les femmes seront toujours celles qui, par leurs prières, soutiennent les géants et même le monde, car beaucoup de malheurs seront évités grâce à leurs prières et beaucoup de châtiments conjurés. Elles accompliront donc des miracles, invisibles la plupart du temps et connus de Dieu seul, mais tout aussi réels.

**Tome 6, pp. 22-24 – EMV 365 – Le respect lors du
ministère du prêtre. Marziam s’interroge sur les prêtres
qui donnent une piètre image du Seigneur : comment se
comporter ?**

365.1 Jésus entre dans la verdure paisible du Jardin des Oliviers.

Marziam est toujours à côté de lui, et il rit en pensant à la course haletante que Pierre va sûrement faire pour les rejoindre.

« Oh ! Maître ! Qui sait ce qu’il va dire ! Et si tu avais continué pour Béthanie sans t’arrêter ici, il serait vraiment dans un triste état. »

Jésus sourit lui aussi en regardant l’adolescent :

« Oui, il va m’ensevelir sous ses lamentations. Mais cela lui servira, la prochaine fois, à être plus attentif. Je parlais. Lui se distraitait en bavardant avec l’un ou l’autre...

– Ils l’interrogeaient, Seigneur, dit pour l’excuser Marziam, qui ne rit plus.

– On fait signe avec bonne grâce que l’on répondra plus tard, quand la Parole du Seigneur se tait. 365.2 Souviens-toi de cela pour ton avenir, quand tu seras prêtre. Exige le plus grand respect aux heures et dans les lieux où l’on donne l’instruction.

– Mais alors, Seigneur, ce sera le pauvre Marziam qui parlera...

– Peu importe. C’est toujours Dieu qui parle par les lèvres de ses serviteurs, aux heures de leur ministère. Et on doit les écouter en tant que tels, en silence et avec égards. »

Marziam fait une grimace significative pour commenter son raisonnement intérieur.

Jésus, qui l’observe, lui dit :

« Tu n’en es pas convaincu ? Pourquoi cette moue ? Parle sans crainte, mon enfant.

– Mon Seigneur, je me demandais si Dieu est aussi sur les lèvres et dans le cœur des prêtres d’aujourd’hui... et... je me demandais avec terreur si ceux de l’avenir seront pareils... Et j’en concluais que... beaucoup de prêtres donnent une piètre image du Seigneur... J’ai sûrement péché... Mais ils ont le cœur tellement mauvais, et avare, et sec... que...

– Ne juge pas. Rappelle-toi cependant ce sentiment de dégoût. Penses-y à l’avenir, et tends de toutes tes forces à ne pas ressembler à ceux qui te rebutent, pas plus que ceux qui dépendront de toi. Fais servir au bien jusqu’au mal que tu vois. Toute action et toute connaissance doivent se changer en bien en passant par une volonté et un jugement droits.

– Oh, Seigneur ! Avant d’entrer dans la maison que l’on voit déjà, réponds encore à une question ! Tu ne nies pas que le sacerdoce actuel est imparfait. Tu me demandes, à moi, de ne pas juger. Mais toi, tu juges et

tu peux le faire. Et tu juges avec justice. Maintenant, Seigneur, écoute ce que je pense. Quand les prêtres d'aujourd'hui parlent de Dieu et de la religion, étant tels qu'ils sont pour la plupart (je parle maintenant des plus mauvais), faut-il encore les écouter comme s'ils disaient la vérité ?

– Toujours, mon fils, par respect pour leur mission. Quand ils agissent dans le cadre de leur ministère, ce n'est plus l'homme Hanne ou l'homme Sadoq, et ainsi de suite, mais c'est " le prêtre " qui agit. Sépare toujours du ministère la pauvre humanité.

– Mais s'ils s'en acquittent mal...

– Dieu suppléera. 365.3 Et puis... écoute, Marziam ! Il n'y a pas d'homme complètement bon ou complètement mauvais. Et personne n'est si complètement bon qu'il soit en droit d'estimer ses frères complètement mauvais. Il faut tenir compte de nos défauts, leur opposer les bonnes qualités de celui que nous voulons juger, alors nous aurons une juste mesure de jugement charitable. Je n'ai pas encore trouvé un homme complètement mauvais.

– Pas même Doras, Seigneur ?

– Pas même lui, car c'est un mari honnête et un père affectueux.

– Ni même son père ?

– Lui aussi était un mari honnête et un père affectueux.

– Mais il n'était pas que cela, pourtant !

– Il n'était pas que cela, mais en cela il n'était pas mauvais. Par conséquent, il n'était pas complètement mauvais.

– Même Judas n'est pas mauvais ?

– Non.

– Mais il n'est pas bon !

– Il n'est pas totalement bon, comme il n'est pas totalement mauvais. N'es-tu pas convaincu de ce que je dis ?

– Je suis convaincu que toi, tu es totalement bon et que tu es absolument exempt de méchanceté. Cela, oui. Tu l'es tellement que tu ne trouves jamais de quoi accuser personne...

– Oh ! mon enfant ! Si je disais la première syllabe d'un mot d'accusation, vous vous jetteriez tous comme des fauves sur l'accusé !... J'évite que vous vous souilliez du péché de jugement en agissant ainsi. Comprends-moi bien, Marziam. Ce n'est pas que je ne voie pas le mal là où il est. Ce n'est pas que je ne voie pas le mélange de mal et de bien qu'il y a chez certains. Ce n'est pas que je ne comprenne pas quand une âme monte ou descend du niveau où je l'ai amenée. Ce n'est pour rien de tout cela, mon fils. Mais c'est de la prudence, pour éviter les manques de charité en vous. Et j'agirai toujours ainsi, même dans les siècles à venir, quand je devrai me prononcer sur une créature. Ne sais-tu pas, mon enfant, qu'un éloge, un mot d'encouragement valent parfois mieux que mille reproches ? Ne sais-tu pas que, sur cent cas très mauvais signalés comme relativement bons, au moins la moitié deviennent réellement bons puisque, après ma parole bienveillante, l'aide des bons ne leur fait pas défaut, alors qu'ils fuiraient l'individu signalé comme très mauvais ? Il faut soutenir les âmes, et non les accabler. Mais si, moi, je ne suis pas le premier à les épauler, à voiler ce qu'il y a de mauvais, à susciter en vous bienveillance et secours pour elles, jamais vous ne viendriez à leur aide avec une miséricorde active. Souviens-t'en, Marziam...

– Oui, Seigneur... (profond soupir). Je m'en souviendrai... (nouveau soupir)... Mais c'est bien difficile devant certaines évidences... »

Tome 7, p. 488 – EMV 460 – Le respect dû au prêtre

[Jésus dit :]

« Aujourd'hui, vous avez l'explication de Jaïre. Je suis ici pour l'entendre. Vous avez un sage chef de synagogue..."

"Pourquoi parles-tu ainsi, Maître ? Tu es leur chef à tous, le Maître d'Israël. Nous, nous ne connaissons que Toi."

"Il ne faut pas. Les chefs de synagogues sont établis pour être vos maîtres, pour exercer le culte parmi vous en vous donnant l'exemple pour faire de vous de fidèles Israélites. Ils seront encore là quand je ne serai plus. Ils auront un autre nom, d'autres cérémonies, mais ils seront toujours les ministres du culte. Vous devez les aimer et vous devez prier pour eux, car là où il y a un bon chef, il y a de bons fidèles et, par conséquent, Dieu s'y trouve." »

Tome 7, pp. 373-375 – EMV 476 – Leçons sur la manière de soigner les âmes. Ce sera l'amour qui fera des bons prêtres

476.3 Les âmes ! Rien n'est plus divers ! Aucune matière — or elles sont si nombreuses sur la terre — n'a des aspects aussi variés que les tendances et réactions des âmes.

Voyez-vous ce puissant térébinthe ? Il se trouve au milieu de toute une forêt d'arbres qui lui ressemblent, étant de la même espèce. Combien peut-il y en avoir ? Plusieurs centaines, mille peut-être, ou même davantage. Ils couvrent ce flanc abrupt de la montagne, et écrasent de leur parfum âpre et salutaire de résine toutes les autres odeurs de la vallée et de la montagne. Mais regardez : il y en a plus de mille, or, si l'on observe bien, pas un n'est pareil à l'autre quant à la grosseur, la hauteur, la puissance, l'inclinaison et la disposition. L'un est droit comme une lame, d'autres tournés vers le nord, le midi, l'orient ou l'occident. Un tel a poussé en pleine terre, un autre sur une saillie dont on ne sait comment elle peut le porter et comment lui peut tenir, ainsi suspendu dans le vide, formant

presque un pont avec l'autre versant, élevé au-dessus de ce torrent, qui actuellement est à sec, mais qui tourbillonne aux époques de pluie. L'un est tordu comme si un homme cruel l'avait opprimé quand il n'était qu'un arbuste encore tendre, un autre est sans défaut. Un tel est couvert de feuilles presque jusqu'à la base, un autre en a tout juste une houppette à la cime. L'un n'a des branches qu'à droite, un autre est feuillu tout en bas et brûlé à son sommet, calciné par la foudre. Tel autre ne doit sa survie qu'à un surgeon obstiné, unique, qui a poussé presque à la racine, recueillant le reste de sève qui ne montait plus au sommet. Et celui que je vous ai montré pour commencer, beau comme il ne pourrait l'être davantage, a-t-il une branche, une ramille, une feuille — que dis-je, une seule feuille sur les milliers qu'il porte — qui ressemble à une autre ? On pourrait les croire toutes pareilles, mais elles ne le sont pas. Regardez cette branche, la plus basse. Observez-en l'extrémité, seulement l'extrémité. Combien peut-il s'y trouver de feuilles ? Peut-être deux cents aiguillettes vertes et fines. Et pourtant, regardez : en est-il une semblable à une autre pour ce qui est de la couleur, de la robustesse, de la fraîcheur, de la souplesse, de l'allure, de l'âge ? Non.

Ainsi en est-il des âmes. Il y a autant de différences de tendances et de réactions que d'âmes. 476.4 Et celui qui ne sait pas les connaître et les travailler selon leurs diverses tendances et réactions n'est ni un bon maître ni un bon médecin des âmes. Ce n'est pas un travail facile, mes amis. Il faut une étude continue, l'habitude de la méditation qui éclaire plus qu'une longue lecture de textes fixés. Le livre que doit étudier un maître et un médecin des âmes, ce sont les âmes elles-mêmes. Il comprend autant de feuilles que d'âmes, et dans chaque feuille, beaucoup de sentiments et de passions passées, présentes et embryonnaires. Il y faut une étude continue, attentive, méditative, une patience constante, du courage et de la force pour savoir soigner les plaies les plus putrides, pour les panser sans montrer un dégoût qui humilie celui qui en est affligé, et sans une fausse pitié qui, pour ne pas mortifier en découvrant la pourriture et ne pas purifier par crainte de faire souffrir la partie corrompue, la laisse se gangrener en infectant l'être tout entier ; il y faut également de la prudence, pour ne pas exacerber par des manières trop rudes les blessures des cœurs et pour ne pas se souiller à leur contact, en voulant montrer qu'on ne craint pas de se contaminer en entrant en relation avec les pécheurs.

Or toutes ces vertus nécessaires au maître et médecin des âmes, où trouvent-elles leur lumière pour voir et comprendre, leur patience parfois héroïque, pour persévérer, malgré les froideurs, parfois les offenses, leur courage pour soigner sagement, leur prudence pour ne pas nuire au malade et à eux-mêmes ? Dans l'amour, toujours dans l'amour. C'est lui qui donne la lumière pour tout, qui donne la sagesse, le courage et la prudence. Il préserve des curiosités pour les dérèglements qui ont été soignés. Quand quelqu'un est tout amour, il ne peut entrer en lui un autre désir et une autre science qui n'est pas celle de l'amour.

Voyez-vous ? Les médecins disent que quand quelqu'un a failli mourir d'une maladie, il ne la contracte plus jamais — ou difficilement —, car désormais son sang l'a reçue et l'a vaincue. Cette thèse n'est pas évidente mais elle n'est pas non plus complètement erronée. Mais l'amour, qui est santé au lieu d'être maladie, fait ce que disent les médecins, et cela pour toutes les passions qui ne sont pas bonnes. Celui qui aime profondément Dieu et ses frères ne fait rien qui puisse causer de la douleur à Dieu et à ses frères. C'est pourquoi, quand il s'approche des malades spirituels, et a connaissance de désordres que jusque là l'amour avait tenues cachés, il ne se contamine pas, car il reste fidèle à l'amour, et le péché n'entre pas en lui. Que voulez-vous que soit la sensualité pour quelqu'un qui l'a vaincue par la charité ? Les richesses, pour celui qui trouve tout son trésor dans l'amour de Dieu et des âmes ? La gourmandise, l'avarice, l'incrédulité, la paresse, l'orgueil, pour celui qui ne désire que Dieu, pour celui qui se donne lui-même totalement pour servir Dieu, pour celui qui trouve tout son bien dans sa foi, pour celui qu'aiguillonne la flamme toujours active de la charité et qui œuvre inlassablement à procurer de la joie à Dieu, pour celui qui connaît Dieu — l'aimer, c'est le connaître — et ne peut plus s'enorgueillir, parce qu'il sait ce qu'il est par rapport à Dieu ?

476.5 Un jour, vous serez prêtres de mon Eglise. Vous serez donc les médecins et les maîtres de l'esprit. Rappelez-vous ce que je vous dis : ce ne sera pas le nom que vous porterez, ni votre habit, ni les fonctions que vous exercerez qui feront de vous des prêtres, c'est-à-dire des ministres du Christ, des maîtres et médecins des âmes, mais ce sera l'amour que vous aurez. Il vous donnera tout ce qu'il faut pour bien vivre votre sacerdoce, et les âmes, toutes différentes qu'elles soient, parviendront à une unique ressemblance, celle du Père, si vous savez les travailler avec l'amour.

– Oh ! quelle belle leçon, Maître ! dit Jean.

– Mais nous, arriverons-nous jamais à être ainsi ? » demande Abel.

Jésus regarde l'un et l'autre, puis il passe un bras au cou de chacun et les attire à lui, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, puis il leur dépose un baiser sur les cheveux en disant :

« Vous y arriverez, car vous avez compris l'amour. »

<p>Tome 7, pp. 516-518 – EMV 495 – Deux choses essentielles pour être de vrais maîtres</p>

Pour pouvoir être de vrais maîtres et en être dignes, deux conditions sont essentielles. La première : mener soi-même une vie austère, pour pouvoir juger sans l'hypocrisie de condamner chez les autres ce qu'on se pardonne à soi-même. La seconde : être patient et miséricordieux pour donner aux âmes la possibilité de guérir et de se fortifier.

Toutes les âmes ne guérissent pas instantanément de leurs blessures. Certaines n'y parviennent que par étapes successives, parfois longues et susceptibles de rechutes. Les chasser, les condamner, les effrayer, ce n'est pas l'art du médecin spirituel.

Si vous les chassez loin de vous, elles retourneront se jeter par contrecoup dans les bras des faux amis et des faux maîtres. Ouvrez toujours vos bras et votre cœur aux pauvres âmes. Qu'elles sentent en vous un vrai et saint confident sur les genoux de qui elles n'aient pas honte de pleurer. Si vous les condamnez en les privant des secours spirituels, vous les rendrez de plus en plus malades et faibles. Si elles ont peur de vous et de Dieu, comment pourront-elles lever les yeux vers vous et vers Dieu ?

C'est l'homme que l'homme rencontre comme premier juge. Seule la personne qui mène une vraie vie spirituelle sait rencontrer Dieu en premier. Mais la créature qui est déjà arrivée à vivre spirituellement, ne tombe pas dans des fautes graves. La partie humaine peut encore avoir

des faiblesses, mais l'esprit, qui est fort, veille et les faiblesses ne deviennent pas des fautes graves. Tandis que l'homme, qui est encore essentiellement chair et sang, pêche et rencontre l'homme. Or, si l'homme qui doit lui indiquer Dieu et former son âme, lui inspire la peur, comment le coupable peut-il s'abandonner à lui ? Et comment peut-il dire : " Je m'humilie car je crois que Dieu est bon et qu'il pardonne ", s'il voit qu'un de ses semblables n'est pas compatissant ?

Vous devez être le terme de comparaison, la mesure de ce qu'est Dieu, comme une piécette est la partie qui fait comprendre la valeur d'un talent. Mais si vous vous montrez cruels envers les âmes, vous, les piécettes qui êtes une partie de l'Infini et le représentez, qui croiront-elles qu'est Dieu ? Quelle dureté intransigeante imagineront-elles en lui ?

495.4 Judas, toi qui juges avec sévérité, si en ce moment, je te disais : " Je vais te dénoncer au Sanhédrin pour pratiques magiques "...

– Seigneur ! Tu ne ferais pas cela ! Ce serait... ce serait... Tu sais que c'est...

– Je sais et je ne sais pas. Mais tu vois comment tu demandes aussitôt pitié pour toi... et tu sais qu'ils ne te condamneraient pas, car...

– Que veux-tu dire, Maître ? Pourquoi dis-tu cela ? » proteste Judas, très agité, en interrompant Jésus.

Lui, très calme, mais avec un regard qui transperce le cœur de Judas, et en même temps freine son apôtre troublé sur lequel convergent les regards des onze autres apôtres et de plusieurs disciples, dit :

« Mais parce qu'ils t'aiment. Tu y as de bons amis. Tu l'as dit à plusieurs reprises. »

Judas pousse un soupir de soulagement et essuie la sueur de son front, étrange en cette journée froide et venteuse :

« C'est vrai. De vieux amis. Mais je ne crois pas que si je péchais...

– Et tu demandes pitié pour cette raison ?

– Certainement. Je suis encore imparfait, et je veux devenir parfait.

– Tu l’as dit. Cette créature aussi est très imparfaite. Je lui ai donné le temps de devenir bonne, si elle le veut. »

Judas ne répond rien.

**Tome 9, pp. 12-16 – EMV 555 – Enseignement à Simon-
Pierre sur l’examen de conscience. Comment les prêtres
doivent agir**

555.2 Un jour — mais pas dans des années —, tes compagnons et toi devrez écouter les confidences des cœurs, non pas comme vous le faites maintenant en tant qu’hommes, mais comme prêtres, c’est-à-dire médecins, maîtres et pasteurs des âmes, de la même manière que je suis moi-même Médecin, Maître et Pasteur. Vous devrez écouter, décider et conseiller. Votre jugement aura la même valeur que si Dieu en personne l’avait prononcé... »

Pierre se détache de Jésus, qui le tenait serré contre lui, et il dit en se levant :

« Ce n’est pas possible, Seigneur. Ne nous impose jamais cela. Comment veux-tu que nous jugions comme Dieu, si nous ne savons même pas juger comme hommes ?

– Vous saurez vous y prendre à ce moment-là, car l’Esprit de Dieu planera sur vous et vous pénétrera de ses lumières. Vous saurez juger en considérant les sept conditions des faits que l’on viendra vous soumettre pour obtenir un conseil ou le pardon. Ecoute bien, et essaie de t’en souvenir. A cette époque, l’Esprit de Dieu te rappellera mes paroles. Mais toi, cherche de ton côté à te rappeler avec ton intelligence, puisque Dieu te l’a donnée pour que tu la mettes en œuvre sans paresse ni présomption spirituelle qui portent à attendre et à exiger tout de Dieu. Quand tu seras maître, médecin et pasteur à ma place et dans mon rôle, et quand un fidèle viendra pleurer à tes pieds les troubles dûs à ses actes ou à ceux d’autrui, tu devras toujours garder à l’esprit l’ensemble de ces sept questions.

Qui : qui a péché ?

Quoi : quelle est la matière du péché ?

Où : en quel lieu ?

Comment : en quelles circonstances ?

Avec quoi ou avec qui : l'instrument ou la personne qui a été la matière du péché ?

Pourquoi : quelles sont les impulsions qui ont rendu la situation favorable au péché ?

Quand : dans quelles conditions ou avec quelles réactions, et si c'est accidentellement ou par suite d'habitudes malsaines ?

En effet, tu vois, Simon, la même faute peut avoir des nuances et des degrés infinis en fonction des circonstances qui l'ont permise et des individus qui l'ont accomplie. Par exemple... Considérons deux péchés parmi les plus répandus, celui de la concupiscence charnelle et celui de la concupiscence des richesses.

Une personne a commis un péché de luxure, ou croit l'avoir commis. Car parfois l'homme confond le péché et la tentation, ou bien il porte le même jugement sur des excitations créées artificiellement par un désir malsain, et les pensées qui s'élèvent par la réaction d'une souffrance malade, ou aussi parce que parfois la chair et le sang ont des appels imprévus qui résonnent dans l'âme avant qu'elle ait le temps de se mettre en garde pour les étouffer. Il vient te dire : " J'ai péché par luxure. " Un prêtre imparfait répondrait : " Anathème sur toi. " Mais toi, mon Pierre, tu ne dois pas tenir ce langage. Car tu es le Pierre de Jésus, tu es le successeur de la Miséricorde. Alors, avant de condamner, tu dois examiner et toucher doucement et prudemment le cœur qui pleure devant toi pour connaître tous les aspects de la faute réelle ou supposée, ou du scrupule.

J'ai dit : doucement et prudemment. Rappelle-toi toujours que tu n'es pas seulement maître et pasteur, tu es aussi médecin. Le médecin

n'envenime pas les plaies. Prompt à couper si la gangrène s'est installée, il sait pourtant découvrir et soigner d'une main légère s'il y a seulement une blessure avec déchirure de parties vivantes qu'il faut rassembler, et non arracher. Rappelle-toi toujours que tu n'es pas seulement médecin et pasteur, tu es aussi maître. Un maître adapte sa manière de s'exprimer à l'âge de ses disciples. Il serait scandaleux, le pédagogue qui révélerait à de jeunes enfants les lois animales que les innocents ignorent en leur donnant ainsi des connaissances et des malices prématurées. Quand on s'occupe des âmes, c'est avec prudence qu'on doit les interroger. Il faut se respecter et respecter les autres.

Cela te sera facile si, en toute âme, tu vois un fils. Un père est naturellement le maître, le médecin et le guide de ses enfants. Aussi, quelle que soit la personne qui se trouve devant toi, troublée par une faute ou par la crainte d'avoir péché, aime-la d'un amour de père, et tu sauras juger sans blesser et sans scandaliser. 555.3 Tu me suis ?

– Oui, Maître, je comprends très bien. Je devrai être prudent et patient, convaincre qu'il faut découvrir les blessures, mais les discerner par moi-même, sans attirer l'attention d'autrui sur elles, et c'est seulement quand je verrai qu'il y a réellement blessure que je pourrai dire : “ Tu vois ? Tu t'es fait du mal pour telle ou telle raison. ” Mais si je vois que la personne redoute seulement de s'être blessée, parce qu'elle s'est fait des idées, alors... écarte les nuages sans donner, par un zèle inutile, des lumières qui pourraient éclairer de vraies sources de fautes. Est-ce que j'ai raison ?

– Tout à fait. Donc, si quelqu'un vient t'avouer : “ J'ai commis un péché de luxure ”, examine qui tu as en face de toi. Certes, le péché peut se produire à tout âge. Mais on le rencontre plus facilement chez un adulte que chez un enfant, et différentes seront les questions à poser et les réponses à donner selon qu'il s'agit de l'un ou de l'autre. Après cette première enquête, vient la deuxième sur la matière du péché, puis la troisième sur le lieu, la quatrième sur les circonstances, la cinquième sur les complices éventuels, la sixième sur la raison qui l'a provoqué, et la septième sur le moment et le nombre de fois.

Alors que pour un adulte, et un adulte vivant dans le monde, à chaque question tu verras correspondre une circonstance qui prouve la réalité de la faute, tu te rendras généralement compte que, dans le cas d'enfants en

âge ou en esprit, il te faudra répondre à de nombreuses questions : “ Il n’y a ici que de la fumée, mais pas de faute réelle. ” Parfois même, tu discerneras, au lieu de fange, un lys qui tremble d’avoir été éclaboussé par la boue et qui confond la goutte de rosée descendue dans son calice avec cette souillure. Ce sont des âmes si désireuses du Ciel, qu’elles craignent que soit une tache une simple ombre de nuage qui les place un instant dans l’obscurité en s’interposant entre elles et le soleil, puis passe sans laisser de traces sur leur candide corolle. Ces âmes sont tellement innocentes et désireuses de le rester, que Satan les effraie par des imaginations ou en excitant l’aiguillon de la chair ou la chair elle-même, en profitant de réelles maladies de la chair. Ces âmes doivent être consolées et soutenues, car ce ne sont pas des pécheresses mais des martyres. Ne l’oublie jamais.

Et souviens-toi toujours de juger même ceux qui pèchent par avidité pour les richesses ou autres biens d’autrui de la même manière. Mais il faut du discernement : c’est une faute maudite d’être avide et sans pitié en volant le pauvre, et contre la justice en faisant tort aux citoyens, aux serviteurs ou aux peuples ; mais moins grave, beaucoup moins grave est la faute de celui à qui on a refusé du pain et qui en dérobe au prochain pour passer sa faim et celle de ses enfants. Rappelle-toi, aussi bien pour le luxurieux que pour le voleur, qu’il faut de la mesure quand on juge le nombre des fautes, les circonstances et leur gravité, et encore de la mesure pour juger du degré de connaissance du pécheur pour le péché commis, au moment où il le commettait. En effet, celui qui agit en pleine connaissance de cause pèche davantage que celui qui le fait par ignorance, et celui qui agit en y consentant librement pèche davantage que celui qui est poussé au péché. En vérité, je te dis que certains actes auront beau avoir l’apparence du péché, ils seront un martyre et obtiendront la récompense promise.

Et rappelle-toi surtout, dans tous les cas, avant de condamner, que toi aussi tu as été un homme et que ton Maître, que personne n’a jamais pu trouver en état de péché, n’a jamais condamné personne qui s’est repenti d’avoir péché.

Pardonne soixante-dix-sept fois sept fois, et même soixante-dix-sept fois soixante-dix-sept fois, les péchés de tes frères et de tes enfants. Car

fermer les portes du salut à un malade, uniquement parce qu'il est retombé dans sa maladie, c'est vouloir le faire mourir.

Tome 10, p. 99 - EMV 606 - Qui est prêtre ? L'homme ordonné, mais le croyant convaincu, fidèle et plein d'amour l'est aussi

606.15 Plus votre esprit sera évolué, plus vous connaîtrez Dieu. Connaître Dieu veut dire l'aimer, le servir et être ainsi capables de l'invoquer pour soi et pour les autres. Vous deviendrez par conséquent les prêtres qui, de la terre, prient pour leurs frères. Car qui est prêtre ? L'homme ordonné bien sûr, mais le croyant convaincu, fidèle et plein d'amour l'est aussi. Plus encore, l'âme victime qui s'immole par charité, est sacerdotale.

Ce n'est pas l'habit que Dieu prend en considération, mais l'âme. A mes yeux, beaucoup de tonsurés n'ont de sacerdotal que la tonsure ; en revanche, beaucoup de laïcs font preuve d'une charité qui les consume tant, qu'elle en devient une huile d'ordination qui fait d'eux mes prêtres, inconnus du monde mais connus de moi, et je les bénis.»

Tome 10, pp. 309-314 – Discours aux apôtres sur leur qualité de prêtres. « Je crée les prêtres pour sauver ceux qui ont été sauvés par mon Sang ». Le ministère de l'absolution et l'exemple de Marie. Les prêtres dans les siècles et la désertion du sacerdoce

« Je vous ai donné le pouvoir de remettre les péchés. Mais on ne peut donner ce que l'on ne possède pas. Vous devez donc être certains que je possède ce pouvoir parfaitement, et j'en use pour vous qui devez être tout à fait purs pour purifier ceux qui viendront à vous, souillés par le péché. Comment pourrait-on juger et purifier, si l'on méritait d'être condamné et si l'on était personnellement impur ? Comment quelqu'un pourrait-il juger un autre s'il avait une poutre dans son œil et des poids infernaux dans le cœur ? Comment pourrait-il dire : “ Je t'absous au nom de Dieu ” si, à cause de ses péchés, il n'avait pas Dieu avec lui ?

629.7 Mes amis, réfléchissez à votre dignité de prêtres.

Auparavant, j'étais parmi les hommes pour juger et pardonner. Maintenant, je vais au Père. Je reviens dans mon Royaume. La faculté de juger ne m'est pas enlevée. Elle est même tout entière entre mes mains puisque le Père me l'a confiée. Mais c'est un jugement redoutable, car il se fera quand il ne sera plus possible à l'homme de se faire pardonner par des années d'expiation sur la terre. Toute créature viendra à moi avec son âme quand elle laissera, à cause de la mort matérielle, sa chair comme une dépouille inutile. Et je la jugerai une première fois. Puis l'humanité reprendra son vêtement de chair sur commandement céleste, pour être séparée en deux parties : les agneaux avec le Pasteur, les boucs sauvages avec leur Tortionnaire. Mais combien d'hommes seraient avec leur Pasteur si, après le bain du baptême, il ne se trouvait plus personne pour pardonner en mon nom ?

Voilà pourquoi je crée les prêtres : pour sauver ceux qui ont été sauvés par mon sang. Mon sang sauve. Mais les hommes continuent à tomber dans la mort, à retomber dans la Mort. Il faut que quelqu'un, qui en a le pouvoir, les lave continuellement en lui, soixante-dix et soixante-dix fois sept fois, pour qu'ils ne soient pas la proie de la Mort. Vous et vos

successeurs le ferez. C'est pourquoi je vous absous de tous vos péchés. Car vous avez besoin de voir, or la faute aveugle, car elle enlève à l'esprit la lumière qui est Dieu. Vous avez besoin de comprendre, or la faute abêtit, car elle enlève à l'esprit l'intelligence qui est Dieu. Votre ministère est de purifier, or la faute souille, car elle enlève à l'esprit la pureté qui est Dieu.

Que votre ministère de juger et d'absoudre en mon nom est grand ! Quand vous consacrerez pour vous le pain et le vin, et en ferez mon corps et mon sang, vous accomplirez un acte grand, surnaturellement grand et sublime. Pour le faire dignement, il vous faudra être purs puisque vous toucherez celui qui est le Pur, et que vous vous nourrirez de la chair d'un Dieu. Vous devrez être purs de cœur, d'esprit, de membres et de langue, car c'est avec votre cœur que vous devrez aimer l'Eucharistie. Il ne faudra pas mêler à cet amour céleste des amours profanes qui seraient un sacrilège. Purs d'esprit, parce que vous devrez croire et comprendre ce mystère d'amour, or l'impureté de la pensée tue la foi et l'intelligence. La science du monde a beau rester, la sagesse de Dieu meurt en vous. Vous devrez être purs de membres, car le Verbe descendra dans votre sein comme il est descendu dans le sein de Marie grâce à l'amour.

629.8 Vous avez l'exemple vivant de ce que doit être un sein qui accueille le Verbe qui se fait chair. Cet exemple est celui de la femme sans faute originelle ni individuelle qui m'a porté.

Observez comme est pur le sommet de l'Hermon encore enveloppé dans le voile de la neige d'hiver. Vu de l'oliveraie, il paraît être un tas de lys effeuillés ou d'écume de mer qui s'élève comme une offrande en face de cette autre blancheur que constituent les nuages, poussés par le vent d'avril à travers les champs azurés du ciel. Observez un lys qui ouvre maintenant sa corolle à un sourire parfumé. Ces deux puretés sont pourtant moins vives que celle du sein qui m'a formé. La poussière apportée par les vents est tombée sur les neiges de la montagne et sur la soie de la fleur. L'œil humain ne la perçoit pas tant elle est légère, mais elle est bien présente, et elle corrompt la blancheur.

Mieux encore : regardez la perle la plus pure que l'on ait arrachée à la mer, au coquillage où elle est née, pour orner le sceptre d'un roi. Elle est parfaite, son irisation compacte ignore le contact profanateur de toute

chair, puisqu'elle s'est formée dans la cavité nacrée de l'huître, isolée dans le fluide saphir des profondeurs marines. Elle est cependant moins pure que le sein qui m'a porté. A son centre se trouve un petit grain de sable, un corpuscule très menu, mais toujours terrestre. En Marie, la Perle de la mer, il n'existe ni grain de péché, ni tendance au péché. C'est une perle née dans l'océan de la Trinité pour en porter sur la terre la seconde Personne. Elle est compacte autour de son centre, qui n'est pas une semence de la concupiscence terrestre, mais une étincelle de l'Amour éternel. Cette étincelle a trouvé en elle une correspondance et a engendré les tourbillons du divin Météore, qui maintenant appelle et attire à lui les enfants de Dieu : moi, le Christ, l'Etoile du Matin.

C'est cette pureté inviolée que je vous donne en exemple.

629.9 Mais quand ensuite, tels des vendangeurs près d'une cuve, vous plongez les mains dans la mer de mon sang et en puisez de quoi purifier les étoiles corrompues des misérables qui ont péché, il ne vous suffit pas d'être purs : il vous faut être parfaits pour ne pas vous souiller d'un péché plus grand et même de plusieurs péchés en répandant et en touchant d'une manière sacrilège le sang d'un Dieu, ou en manquant à la charité et à la justice, si vous le refusez ou le donnez avec une rigueur qui n'est pas du Christ. Lui, il s'est montré bon avec les mauvais pour les attirer à son cœur, et trois fois plus avec les faibles pour les porter à la confiance. Si vous faites preuve d'une telle rigueur, vous serez trois fois indignes, car vous vous opposerez à ma volonté, à mon enseignement et à la justice. Comment être sévères avec les agneaux quand on est des pasteurs idolâtres ?

O mes bien-aimés amis que j'envoie parcourir les chemins du monde pour continuer l'œuvre que j'ai commencée et qui sera poursuivie tant que le temps existera, rappelez-vous mes paroles. Je vous les dis pour que vous les répétiez à ceux que vous consacrerez pour le ministère auquel je vous ai consacrés.

629.10 Je vois... Je regarde le déroulement des siècles... Le temps et les foules infinies des hommes à venir sont tous devant mes yeux... Je vois... les massacres et les guerres, les paix mensongères et les horribles carnages, la haine et les vols, la sensualité et l'orgueil. De temps en temps, une oasis verdoyante : une période de retour à la Croix. Telle un

obélisque qui indique une eau pure au milieu des sables arides du désert, ma Croix sera élevée avec amour, après que le venin du mal aura rendu les hommes malades de la rage. Autour d'elle, plantés sur les bords des eaux salutaires, fleuriront les palmiers d'une période de paix et de bien dans le monde. Les âmes, comme des cerfs et des gazelles, comme des hirondelles et des colombes, accourront, pour guérir de leurs douleurs et espérer de nouveau, à ce refuge reposant, frais, nourrissant. Il resserrera ses branches comme une coupole pour protéger des tempêtes et des grandes chaleurs, et il tiendra au loin les serpents et les fauves avec le Signe qui met le Mal en fuite. Il en sera ainsi aussi longtemps que les hommes le voudront.

Je vois... des hommes en multitude... des femmes, des vieillards, des enfants, des guerriers, des étudiants, des docteurs, des paysans... Tous viennent et passent avec leur fardeau d'espoirs et de souffrances. J'en vois beaucoup vaciller, car l'excès de douleur a fait glisser de ce fardeau trop lourd, en premier lieu, l'espérance, et elle s'est effritée sur le sol...

J'en vois beaucoup tomber au bord du chemin parce que d'autres, plus forts ou plus chanceux en raison d'un fardeau léger, les poussent de côté. Enfin, j'en vois beaucoup qui se sentent abandonnés, sinon même piétinés par les passants : se sentant mourir, ils en viennent à haïr et à maudire.

Mes pauvres enfants ! Parmi tous ceux-là, qui ont été frappés par la vie, qui passent ou tombent, mon amour a, intentionnellement, répandu les Samaritains pleins de pitié, les bons médecins, les lumières dans la nuit, les voix dans le silence. Grâce à eux, les faibles chancelants trouveront une aide, ils reverront la Lumière, et ils réentendront la Voix qui dit : " Espère. Tu n'es pas seul. Dieu est au-dessus de toi, Jésus est avec toi. " J'ai placé, intentionnellement, ces charités actives pour que mes pauvres enfants ne meurent pas spirituellement et ne perdent pas la demeure du Père, mais pour que la vue de mes ministres qui me reflètent leur permette de continuer à croire en moi, qui suis la Charité.

629.11 Mais une grande douleur fait saigner la blessure de mon cœur comme quand elle fut ouverte au Golgotha... Que voient mes yeux divins ? Il n'y a peut-être pas de prêtres dans les foules innombrables qui passent ? Est-ce pour cela que mon cœur saigne ? Les séminaires sont-ils

vides ? Mon divin appel ne trouve-t-il donc plus d'écho dans les âmes ? Le cœur de l'homme n'est-il plus capable de l'entendre ? Non. Au cours des siècles, il y aura des séminaires, et dans ceux-ci des lévites. Il en sortira des prêtres, car mon appel aura résonné avec une voix céleste en de nombreux cœurs d'adolescents, et ils l'auront suivi. Mais, une fois venues la jeunesse et la maturité, quantité d'autres voix auront retenti et elles auront étouffé ma voix dans ces cœurs. Ma voix parle au cours des siècles à ses ministres, pour qu'ils soient toujours ce que vous êtes actuellement : des apôtres à l'école du Christ. Le vêtement est resté, mais le prêtre est mort.

Cela se produira chez un trop grand nombre, au cours des siècles. Ombres inutiles et sombres, ils ne seront pas un levier qui soulève, une corde qui tire, une source qui désaltère, un grain qui nourrit, un cœur qui est un oreiller, une lumière dans les ténèbres, une voix qui répète ce que le Maître lui dit. Mais ils seront pour la pauvre humanité un fardeau de scandale, un poids de mort, un parasite, une pourriture... Quelle horreur ! Les plus grands Judas de l'avenir se trouveront encore et toujours parmi mes prêtres !

629.12 Mes amis, je suis dans la gloire, et pourtant je pleure. J'ai pitié de ces foules innombrables, troupeaux sans pasteurs ou avec des pasteurs trop peu nombreux. J'en ai infiniment pitié ! Eh bien, je le jure par ma Divinité : je leur donnerai le pain, l'eau, la lumière, la voix que leur refusent ceux qui ont été choisis pour cette œuvre. Je réitérerai au cours des siècles le miracle des pains et des poissons. Avec quelques pauvres petits poissons et avec quelques quignons de pain — des âmes humbles et laïques —, je donnerai à manger à un grand nombre ; ils en seront rassasiés et il en restera pour ceux de l'avenir, car " j'ai compassion de ce peuple ", et je ne veux pas qu'il périsse.

Bienheureux ceux qui mériteront de jouer ce rôle. Ils seront bénis, non pour ce qu'ils sont, mais parce qu'ils l'auront mérité par leur amour et leurs sacrifices. Et trois fois bénis seront les prêtres qui sauront rester apôtres, c'est-à-dire pain, eau, lumière, voix, repos et remède de mes pauvres enfants. Ils brilleront dans le Ciel d'une lumière spéciale. Je vous le promets, moi qui suis la Vérité.

Tome 10, pp. 416-423 – EMV 635 – Directives de Jésus aux apôtres sur les sacrements. La nécessité du baptême. Rappel du lavement des pieds et insistance sur la pureté pour recevoir l’Eucharistie. La confession, le mariage, le sacrement des malades, la confirmation.

« J’ai besoin de toute votre attention, car ce que je vais vous dire est de la plus grande importance. Vous ne comprendrez pas encore tout, ni très bien, mais Celui qui viendra après moi vous en donnera l’intelligence. Ecoutez-moi donc.

635.2 Personne n’est, plus que vous, convaincu que, sans l’aide de Dieu, l’homme pêche facilement à cause de sa constitution très faible, émoussée par le péché. Je serais donc un Rédempteur imprudent si, après avoir tant fait pour vous racheter, je ne vous donnais pas aussi les moyens de garder les fruits de mon sacrifice.

Vous savez que la facilité à pécher vient de la faute originelle qui, en privant les hommes de la grâce, les dépouille de leur force : l’union avec la grâce.

Vous avez dit : “ Mais tu nous as rendu la grâce. ” Non. Elle a été rendue aux justes jusqu’à ma mort. Pour la rendre à ceux qui viendront, un moyen est nécessaire. Un moyen qui ne sera pas seulement une figure rituelle, mais qui imprimera vraiment en celui qui le reçoit le caractère réel d’enfant de Dieu, tels qu’étaient Adam et Eve, dont l’âme vivifiée par la grâce possédait des dons élevés accordés par Dieu à sa créature bien-aimée.

Vous savez ce que l’homme possédait et ce qu’il a perdu. Désormais, grâce à mon sacrifice, les portes de la grâce sont de nouveau ouvertes, et elle peut descendre chez tous ceux qui la demandent par amour pour moi. C’est pourquoi les hommes auront le caractère d’enfants de Dieu par les mérites du Premier-né entre les hommes, de celui qui vous parle, votre Rédempteur, votre Grand-Prêtre éternel, votre Frère dans le Père, votre Maître. Ce sera par Jésus-Christ et grâce à Jésus-Christ que les hommes présents et à venir pourront posséder le Ciel et jouir de Dieu, la fin dernière de l’homme.

Jusqu'alors, les hommes les plus justes, bien que circoncis comme fils du peuple élu, ne pouvaient atteindre ce but. Leurs vertus étaient prises en considération par Dieu, leurs places préparées au Ciel. Mais le Ciel leur était fermé et la jouissance de Dieu refusée, parce que sur leur âme, ce parterre béni fleuri de toutes les vertus, pesait aussi l'arbre maudit de la faute originelle, et aucune action, si sainte qu'elle fût, ne pouvait le détruire. Or on ne peut entrer au Ciel avec les racines et le feuillage d'un arbre aussi maléfique.

Le jour de la parascève, l'attente des patriarches, des prophètes et de tous les justes d'Israël fut comblée par la joie de l'accomplissement de la Rédemption. Les âmes, plus blanches que la neige de montagne grâce à leurs vertus, perdirent aussi l'unique tache qui les excluait du Ciel.

Mais le monde continue. Des générations se lèvent et se lèveront. Des peuples en multitude viendront au Christ. Le Christ peut-il mourir à chaque nouvelle génération pour la sauver, ou pour tout peuple qui vient à lui ? Non. Le Christ est mort une seule fois et il ne mourra jamais plus, éternellement. Alors ces générations, ces peuples, doivent-ils devenir sages grâce à ma Parole mais ne pas posséder le Ciel ni jouir de Dieu parce qu'ils seraient lésés par la faute originelle ? Non. Ce ne serait pas juste, ni pour eux, car leur amour pour moi serait vain, ni pour moi, qui serais mort pour un trop petit nombre.

Alors comment concilier tout cela ? Quel nouveau miracle fera le Christ, qui en a déjà tant fait, avant de quitter le monde pour le Ciel, après avoir aimé les hommes jusqu'à vouloir mourir pour eux ?

635.3 Il en a déjà fait un en vous laissant son corps et son sang comme nourriture fortifiante et sanctifiante, et pour vous rappeler son amour, en vous donnant l'ordre de renouveler ce que j'ai fait, à la fois en souvenir de moi et comme moyen de sanctification pour les disciples et leurs propres disciples jusqu'à la fin des siècles.

Mais ce soir-là, alors que vous étiez déjà purifiés extérieurement, vous rappelez-vous ce que j'ai fait ? J'ai passé une serviette à ma ceinture, et je vous ai lavé les pieds ; et à l'un de vous qui se scandalisait de ce geste trop humiliant, j'ai répondu : " Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec

moi. ” Vous n’avez pas compris le sens de cette parole, ni de quelle part je parlais, ni ce que symbolisait mon geste. Le moment est venu de vous l’expliquer.

Je vous ai enseigné l’humilité et la nécessité d’être purs pour arriver à faire partie de mon Royaume ; je vous ai fait observer que Dieu, dans sa bienveillance, exige uniquement d’un homme juste — donc à l’esprit et à l’intelligence purs — un dernier bain pour la partie qui, forcément, se salit le plus facilement même chez les justes, à cause de la poussière que la nécessité de vivre parmi les hommes dépose sur les membres propres, sur le corps. Mais je vous ai enseigné autre chose : je vous ai lavé les pieds — la partie la plus basse du corps —, qui marche dans la boue et la poussière, parfois dans les immondices pour signifier la chair, la partie matérielle de l’homme qui a toujours — sauf chez ceux qui n’ont pas la faute originelle, soit par l’œuvre de Dieu, soit par nature divine — des imperfections parfois minimes au point que Dieu seul les voit ; il convient néanmoins de les surveiller pour éviter qu’elles ne se renforcent et deviennent des habitudes naturelles, et il faut lutter pour les extirper.

635.4 **Je vous ai donc lavé les pieds.** Quand ? Avant de rompre le pain et le vin et de les transsubstantier en mon corps et en mon sang. Car je suis l’Agneau de Dieu, et je ne puis descendre là où Satan a marqué son empreinte. Je vous ai donc lavés d’abord, puis je me suis donné à vous. Vous aussi, vous laverez par le baptême ceux qui viendront à moi, afin qu’ils ne reçoivent pas indignement mon corps et qu’il ne se change pas pour eux en une redoutable condamnation à mort.

Vous êtes effrayés. Vous vous regardez. Par vos regards, vous demandez : “ Et Judas, alors ? ” Je vous répons : “ Judas a mangé sa mort. ” Le suprême acte d’amour n’a pas touché son cœur. La dernière tentative de son Maître s’est heurtée à la pierre de son cœur, et cette pierre, au lieu du Tau, portait gravé l’horrible sigle de Satan, le signe de la Bête.

Je vous ai donc lavés avant de vous admettre au banquet eucharistique, avant d’entendre la confession de vos péchés, avant de vous infuser l’Esprit Saint, et par conséquent le caractère de vrais chrétiens confirmés dans la grâce, et de prêtres.

Agissez de cette manière avec les autres que vous devez préparer à la vie chrétienne.

635.5 Baptisez avec de l'eau au nom du Dieu un et trine et en mon nom, ainsi qu'en raison de mes mérites infinis, pour que la faute originelle soit effacée dans les cœurs, les péchés remis, la grâce et les saintes vertus infusées, et que l'Esprit Saint puisse descendre faire sa demeure dans les temples consacrés que seront les corps des hommes vivant dans la grâce du Seigneur.

L'eau était-elle nécessaire pour effacer le péché ? L'eau ne touche pas l'âme, certes. Mais un signe immatériel ne touche pas la vue de l'homme, si matérielle dans toutes ses actions. Je pouvais bien infuser la Vie, même sans moyen visible. Mais qui l'aurait cru ? Combien d'hommes arrivent à croire fermement sans voir ? Prenez donc à l'antique Loi mosaïque l'eau lustrale, qui servait à purifier les personnes impures ou contaminées par un cadavre. Cela fait, elles pouvaient revenir dans les campements. En vérité, tout homme est contaminé dès sa naissance, car il est en contact avec une âme morte à la grâce. Qu'elle soit donc purifiée de ce contact impur par l'eau lustrale, et rendue digne d'entrer dans le Temple éternel.

Que l'eau vous soit chère... Après avoir expié et racheté par trente-trois années de vie fatigante couronnée par la Passion, après avoir donné tout mon sang pour les péchés des hommes, c'est du corps saigné et consommé du Martyr que furent tirées les eaux salutaires pour laver la faute originelle. C'est par la consommation de ce sacrifice que je vous ai rachetés de cette tache. Si, au seuil de la vie, un miracle divin de ma part m'avait fait descendre de la croix, je vous dis en vérité que grâce à mon sang répandu j'aurais purifié les fautes, mais non pas la Faute. Pour elle, il était nécessaire que mon sacrifice soit totalement consommé. En vérité, les eaux salutaires dont parle Ezéchiel ont jailli de mon côté. Plongez-y les âmes afin qu'elles en sortent immaculées pour recevoir l'Esprit Saint qui, en mémoire du souffle du Créateur sur Adam pour lui donner l'esprit et par conséquent son image et ressemblance, reviendra souffler et habiter dans le cœur des hommes rachetés.

Baptisez de mon baptême, mais au nom du Dieu trine, car en vérité si le Père n'avait pas voulu et l'Esprit Saint opéré, le Verbe ne se serait pas incarné et vous n'auriez pas eu la Rédemption. Il s'ensuit qu'il est juste —

c'est même un devoir — que tout homme reçoive la Vie au nom de Ceux qui se sont unis dans une même volonté de la donner, en y nommant le Père, le Fils et l'Esprit Saint dans l'acte du baptême. Celui-ci prendra de moi le nom de chrétien pour le distinguer des autres passés ou futurs qui seront des rites, mais non pas des signes indélébiles sur la partie immortelle.

635.6 Prenez le pain et le vin comme je l'ai fait, bénissez-les en mon nom, partagez-les et distribuez-les, et que les chrétiens se nourrissent de moi. Faites aussi également du pain et du vin une offrande au Père des Cieux, puis consommez-la en souvenir du sacrifice que j'ai offert et consommé sur la croix pour votre salut. Moi qui suis Prêtre et Victime, je me suis offert et consumé moi-même, personne ne pouvant le faire au cas où je ne l'aurais pas voulu. Vous, mes prêtres, faites ceci en mémoire de moi, pour que les trésors infinis de mon sacrifice s'élèvent en supplication vers Dieu et descendent, exaucés, sur tous ceux qui y font appel avec une foi ferme.

J'ai parlé d'une foi ferme. Il n'est pas nécessaire d'être bien savant pour profiter de la nourriture eucharistique et du sacrifice eucharistique, mais d'avoir la foi. Il s'agit de croire que, dans ce pain et dans ce vin consacrés en mon nom par quelqu'un d'autorisé par moi et par ceux qui viendront après moi — vous, c'est-à-dire Pierre, le nouveau grand-prêtre de l'Eglise nouvelle, Jacques, fils d'Alphée, Jean, André, Simon, Philippe, Barthélemy, Thomas, Jude, Matthieu, et Jacques, fils de Zébédée —, c'est mon vrai corps, mon vrai sang, et que celui qui s'en nourrit me reçoit en chair, sang, âme et divinité, et que l'officiant offre réellement Jésus-Christ comme lui s'est offert pour les péchés du monde. Un enfant ou un ignorant peut me recevoir, aussi bien qu'un homme cultivé et un adulte. L'enfant comme l'ignorant retireront les mêmes bienfaits du sacrifice offert que n'importe lequel d'entre vous. Il suffit qu'il y ait en eux la foi et la grâce du Seigneur.

635.7 Mais vous allez recevoir un nouveau baptême : celui de l'Esprit Saint. Je vous l'ai promis, et il vous sera donné. L'Esprit Saint lui-même descendra sur vous. Je vous dirai quand, et vous serez remplis de lui, avec la plénitude des dons sacerdotaux. Vous pourrez par conséquent, comme je l'ai fait avec vous, infuser l'Esprit dont vous serez remplis pour confirmer les chrétiens dans la grâce et leur infuser les dons du Paraclet. Que ce

sacrement royal, de peu inférieur au sacerdoce, ait la solennité des consécration mosaïques par l'imposition des mains et l'onction avec l'huile parfumée, employée autrefois pour consacrer les prêtres.

Non. Ne vous regardez pas avec cet air d'effroi ! Je ne dis rien de sacrilège ! Je ne vous enseigne pas un acte sacrilège ! La dignité du chrétien est telle, je le répète, qu'elle est de peu inférieure à un sacerdoce. Où vivent les prêtres ? Au Temple. Or un chrétien sera un temple vivant. Que font les prêtres ? Ils servent Dieu par leurs prières, leurs sacrifices et le soin des fidèles. C'est du moins ce qu'ils auraient dû faire... Et le chrétien servira Dieu par la prière, le sacrifice et la charité fraternelle.

635.8 Vous entendrez la confession des péchés comme j'ai écouté les vôtres et celles d'un grand nombre, et j'ai pardonné là où j'ai vu un vrai repentir.

Vous vous agitez ? Pourquoi ? Vous avez peur de ne pas savoir discerner ? J'ai parlé à d'autres reprises du péché et du jugement sur le péché. Mais rappelez-vous, quand vous jugez, de méditer sur les sept conditions pour lesquelles une action peut être un péché ou non, et de gravité différente. Je vous les rappelle : quand on a péché, et combien de fois ; qui a péché ; avec qui ; avec quoi ; quelle est la matière du péché ; quelle en est la cause ; quelle en est la raison.

Mais ne craignez rien. L'Esprit-Saint vous aidera. Ce à quoi je vous appelle de tout mon cœur, c'est à une vie sainte. Elle augmentera tellement en vous les lumières surnaturelles que vous arriverez à lire sans erreur dans le cœur des hommes. Vous pourrez alors, avec amour ou autorité, dire aux pécheurs qui ont peur de révéler leur faute ou qui se refusent à la confesser, l'état de leur cœur en aidant les timides et en faisant honte aux impénitents. Rappelez-vous que la terre perd Celui qui absolvait et que vous devez être ce que j'ai été : juste, patient, miséricordieux, mais pas faible. Je vous l'ai dit : ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le Ciel, et ce que vous lierez ici sera lié au Ciel. Jugez par conséquent tout homme avec discernement et mesure sans vous laisser corrompre par la sympathie ou l'antipathie, par des cadeaux ou des menaces. Soyez impartiaux en tout et pour tous comme l'est Dieu, en tenant compte de la faiblesse de l'homme et des pièges de ses ennemis.

Je vous rappelle que Dieu permet parfois les chutes de ceux qu'il a choisis, non parce qu'il lui plaît de les voir tomber, mais parce qu'une chute peut permettre un plus grand bien ultérieurement. Tendez donc la main à celui qui tombe, car vous ne savez pas si cette chute n'est pas la crise décisive d'un mal qui disparaît pour toujours, en laissant dans le sang une purification qui produit le salut. Dans notre cas : qui produit la sainteté.

Montrez-vous en revanche sévères envers ceux qui n'auront pas respecté mon sang et qui, l'âme purifiée par le bain divin, retourneront cent fois dans la boue. Ne les maudissez pas, mais soyez sévères, exhortez-les, avertissez-les soixante-dix fois sept fois. Mais ne recourez au châtement extrême de les séparer du peuple élu que lorsque leur obstination dans une faute qui scandalise les frères vous oblige à agir pour ne pas vous rendre complices de leurs actions. Rappelez-vous ce que j'ai dit : " Si ton frère a péché, reprends-le, seul à seul avec lui. S'il ne t'écoute pas, corrige-le en présence de deux ou trois témoins. Si cela ne suffit pas, fais-le savoir à l'Eglise. S'il ne l'écoute pas non plus, considère-le comme un païen et un publicain. "

635.9 Dans la religion mosaïque, **le mariage** est un contrat. Dans la nouvelle religion chrétienne, qu'il soit un acte sacré et indissoluble sur lequel descend la grâce du Seigneur pour faire des conjoints deux de ses ministres dans la propagation de l'espèce humaine.

Cherchez, dès les premiers moments, à conseiller au conjoint membre de la nouvelle religion de convertir son conjoint qui n'en fait pas encore partie, afin qu'il l'adopte. Cela permettra d'éviter ces douloureuses divergences de pensées, et par conséquent ces obstacles à la paix que nous avons observés parmi nous aussi. Mais quand il s'agit de conjoints fidèles au Seigneur, qu'on ne sépare pour aucune raison ce que Dieu a uni. Dans le cas d'une personne unie à un conjoint païen, je lui conseille de porter sa croix avec patience et douceur, et aussi avec force, jusqu'à savoir mourir pour défendre sa foi, mais sans quitter le conjoint auquel elle s'est unie avec un plein consentement. C'est mon conseil pour une vie plus parfaite dans l'état de mariage, jusqu'à ce qu'il soit possible, grâce à la diffusion du christianisme, de se marier entre fidèles. Alors que le lien soit sacré et indissoluble, et l'amour saint.

Ce serait mal si la dureté des cœurs devait amener dans la nouvelle foi ce qui est arrivé dans l'ancienne : l'autorisation de la répudiation et de la dissolution pour éviter les scandales créés par la luxure de l'homme. Je vous dis en vérité que chacun doit porter sa croix dans tout état de vie, donc aussi dans le mariage. J'ajoute qu'aucune pression ne devra faire fléchir votre autorité quand vous déclarerez : " Cela n'est pas permis " à celui qui voudra passer à de nouvelles noces avant la mort de son conjoint. Je vous le dis : il vaut mieux qu'une partie en décomposition se détache, seule ou suivie par d'autres, plutôt qu'accorder, pour la retenir dans le corps de l'Eglise, des permissions contraires à la sainteté du mariage, en scandalisant les humbles et en leur faisant faire des réflexions défavorables à l'intégrité sacerdotale et sur la valeur de la richesse ou de la puissance.

Le mariage est un acte grave et saint. Pour vous le montrer, j'ai pris part à des noces et j'y ai accompli mon premier miracle. Mais malheur s'il dégénère en luxure et en caprice. Le mariage, contrat naturel entre l'homme et la femme, doit dorénavant s'élever à un contrat spirituel par lequel les âmes de deux personnes qui s'aiment jurent de servir le Seigneur dans leur amour réciproque, offert à Dieu pour obéir à son commandement de procréer pour donner des enfants au Seigneur.

635.10 Poursuivons... Jacques, te souviens-tu de notre conversation sur le mont Carmel ? Dès ce moment je t'ai parlé de cela, mais les autres ne savent pas... Vous avez vu Marie-Madeleine oindre mes membres, lors du repas du sabbat à Béthanie. Je vous ai dit alors : " Elle m'a préparé pour la sépulture. " C'est la vérité. Non pour la sépulture, car elle croyait cette douleur encore éloignée, mais pour purifier et embaumer mes membres de toutes les impuretés de la route, afin que je monte sur le trône parfumé d'huile balsamique.

La vie de l'homme est un chemin. Son entrée dans l'autre vie devrait être une entrée dans le Royaume. Tout roi est oint et parfumé avant de monter sur son trône et d'apparaître devant tout son peuple. Le chrétien est, lui aussi, un fils de roi qui fait route vers le royaume où le Père l'appelle. La mort du chrétien n'est que l'entrée dans le Royaume pour monter sur le trône que le Père lui a préparé. Elle n'a rien d'effrayant pour l'homme qui se sait dans la grâce de Dieu. Mais au moment de monter sur le trône, il faut que son vêtement soit purifié de toute tache pour qu'il se

garde beau pour la résurrection, et il faut que son esprit soit purifié afin qu'il puisse resplendir sur le trône que le Père lui a préparé, avec la dignité qui convient au fils d'un si grand roi.

Faire grandir en grâce, effacer les péchés dont la personne se repent vraiment, susciter un élan ardent vers le bien, donner la force pour le combat suprême, voilà le rôle de l'onction donnée aux chrétiens qui meurent ou plutôt aux chrétiens qui naissent, car je vous dis en vérité que celui qui meurt dans le Seigneur naît à la vie éternelle.

Réitérez le geste de Marie sur les membres des élus, et que personne ne le considère comme indigne de lui. J'ai accepté cette huile balsamique de la part d'une femme. Que tout chrétien s'en tienne honoré comme d'une grâce suprême de la part de l'Eglise dont il est l'enfant, et l'accepte d'un prêtre pour laver ses dernières taches. Et que tout prêtre soit heureux de reproduire l'acte d'amour de Marie envers le Christ souffrant sur le corps d'un frère qui meurt. Vous avez laissé une femme agir mieux que vous, et vous y pensez maintenant avec douleur. Mais ce que vous ne m'avez pas fait alors, vous le pourrez à l'avenir chaque fois que vous vous pencherez avec amour sur un mourant pour le préparer à rencontrer Dieu. Je suis en tout mendiant, en tout mourant, pèlerin ou orphelin, je suis dans les veuves, dans les prisonniers, en ceux qui ont faim, soif ou froid, en ceux qui sont affligés ou fatigués. Je suis dans tous les membres de mon Corps mystique, qui est l'union de tous mes fidèles. Aimez-moi en eux et vous réparerez vos si nombreux manques d'amour, en me donnant beaucoup de joie et en acquérant une grande gloire.

Tome 10, pp.424-430 – EMV 635 – Le bien et le mal que peut susciter le prêtre. La persécution de l'Antéchrist et les prêtres. Le relâchement du sacerdoce et la défection des ministres de Dieu, remplis d'orgueil. Se laisser conduire par l'Esprit

635.11 Considérez enfin que le monde, l'âge, les maladies, le temps, les persécutions conspirent contre vous. Ne soyez donc pas avares de ce que vous avez reçu ni imprudents. Transmettez en mon nom le sacerdoce aux meilleurs disciples afin que la terre ne reste pas sans prêtres. Et que ce caractère sacré soit accordé après *un examen approfondi*, non pas verbal, *mais des actes de l'homme qui demande à être prêtre, ou de celui que vous jugez capable de l'être.*

Réfléchissez sérieusement à ce qu'est un prêtre, au bien qu'il peut accomplir, au mal qu'il peut provoquer. Vous avez vu l'exemple de ce que peut faire un sacerdoce déchu de son caractère sacré. En vérité, je vous dis qu'à cause des fautes du Temple, cette nation sera dispersée. Mais je vous dis aussi en vérité que la terre sera pareillement détruite quand l'abomination de la désolation entrera dans le nouveau sacerdoce en conduisant les hommes à l'apostasie pour embrasser les doctrines de l'enfer. Alors surgira le fils de Satan. Les peuples gémiront dans une terrible épouvante, un petit nombre restant fidèle au Seigneur. Alors pareillement, dans des convulsions horribles, viendra la fin, avec la victoire de Dieu et du petit nombre de ses élus, et la colère de Dieu s'abattra sur tous les maudits. Malheur, trois fois malheur si, pour ce petit nombre, il ne se trouvera pas de *saints*, les derniers pavillons du Temple du Christ ! Malheur, trois fois malheur si, pour reconforter les derniers chrétiens, il n'y a plus de *vrais* prêtres comme il y en aura pour les premiers.

En vérité, la dernière persécution sera horrible, car ce ne sera pas une persécution d'hommes, mais du fils de Satan et de ses partisans. **Des prêtres ?** Ceux de la dernière heure devront être plus que des prêtres, tant la persécution des hordes de l'Antéchrist sera féroce. Semblables à l'homme vêtu de lin de la vision d'Ezéchiel, assez saints pour rester au côté du Seigneur, ils devront inlassablement marquer par leur perfection un Tau sur les âmes des rares fidèles pour que les flammes de l'enfer

n'effacent pas ce signe. Des prêtres ? Des anges ! Des anges agitant l'encensoir chargé du parfum de leurs vertus pour purifier l'air des miasmes de Satan. Des anges ? Plus que des anges : d'autres Christ, d'autres moi-même, pour que les fidèles des derniers temps puissent persévérer jusqu'à la fin. Voilà ce qu'ils devront être.

635.12 Mais le bien et le mal à venir s'enracinent dans le présent. Les avalanches commencent par un flocon de neige. Un prêtre indigne, impur, hérétique, infidèle, incrédule, tiède ou froid, éteint, fade, luxurieux, fait dix fois plus de mal qu'un fidèle coupable des mêmes péchés, et il entraîne un grand nombre de personnes au péché. Le relâchement dans le sacerdoce, l'accueil de doctrines impures, l'égoïsme, l'avidité, la concupiscence dans le sacerdoce, vous en connaissez l'issue : le déicide. Dans les siècles futurs, le Fils de Dieu ne pourra plus être tué, mais la foi en Dieu, l'idée de Dieu, oui. Ainsi s'accomplira un déicide encore plus irréparable parce que sans résurrection. Oui, il pourra s'accomplir. Je vois... Il pourra s'accomplir à cause des trop nombreux Judas des siècles à venir. Horreur !...

Mon Eglise sortie de ses gonds par ses propres ministres ! Moi, je la soutiendrai à l'aide des victimes. Et eux, les prêtres qui en auront uniquement l'habit et non l'âme, aideront au bouillonnement des eaux agitées par le serpent infernal contre ta barque, Pierre. Debout ! Lève-toi ! Transmets cet ordre à tes successeurs : " La main au timon, le fouet sur les naufragés qui ont voulu le désastre, et tentent de faire couler la barque de Dieu. " Frappe, mais sauve et avance. Sois sévère, car il est juste de frapper les brigands. Défends le trésor de la foi. Tiens haut la lumière comme un phare au-dessus des eaux démontées, pour que ceux qui suivent ta barque voient et ne périssent pas. Pasteur et timonier pour les temps redoutables, recueille, guide, soulève mon Evangile parce que le salut se trouve en lui, et non dans quelque autre science.

635.13 Il viendra des temps où, comme pour nous, hommes d'Israël, mais encore plus profondément, le sacerdoce se prendra pour une classe élue sous prétexte qu'il connaît le superflu, alors qu'il ne connaîtra plus l'indispensable, ou seulement sous la forme morte sous laquelle les prêtres actuels connaissent la Loi : dans son vêtement, exagérément alourdi de franges, mais pas dans son esprit. Il viendra des temps où tous les livres se substitueront au Livre. L'usage qu'on en fera se réduira à la

façon mécanique dont on emploie un objet habituel qu'on est forcé d'utiliser, comme un paysan laboure, ensemence, récolte sans méditer sur la merveilleuse providence qu'est cette multiplication de semences qui chaque année se renouvelle : une semence, jetée dans la terre que l'on a labourée, devient tige, épi, puis farine et pain grâce au paternel amour de Dieu. Qui, en mettant dans sa bouche une bouchée de pain, élève son esprit vers celui qui a créé la première semence et depuis des siècles la fait renaître et croître, en dosant les pluies et la chaleur pour qu'elle s'ouvre, se dresse et mûrisse sans pourrir ou sans brûler ?

De même, il viendra un temps où l'on enseignera l'Évangile scientifiquement bien, spirituellement mal. Or qu'est la science si la sagesse fait défaut ? C'est de la paille, de la paille qui gonfle et ne nourrit pas. En vérité, je vous dis qu'un temps viendra où trop de prêtres seront semblables à des greniers à paille bien remplis, qui plastronneront d'orgueil comme s'ils s'étaient donné par leurs propres mérites tous ces épis qui ont couronné la paille, ou comme si les épis se trouvaient encore à l'extrémité des brins de paille. Ils s'imagineront être tout parce que, au lieu de la poignée de grains, cette vraie nourriture qu'est l'esprit de l'Évangile, ils auront ce monceau de paille ! Mais la paille peut-elle suffire ? Elle ne suffit pas même pour le ventre des bêtes de somme, et si leur maître ne fortifie pas les animaux avec de l'avoine et des herbes fraîches, ils dépérissent et finissent par mourir.

Je vous dis pourtant qu'un temps viendra où les prêtres oublieront que peu d'épis m'ont suffi pour apprendre aux âmes la vérité, ils oublieront ce qu'a coûté à leur Seigneur ce vrai pain de l'esprit, tiré tout entier et seulement de la sagesse divine, dit par la divine Parole. D'une forme doctrinale digne, il se répète inlassablement, pour que ne se perdent pas les vérités une fois proclamées. Il est humble, sans oripeaux de science humaine, sans explications supplémentaires historiques et géographiques. Mais il viendra un temps où ces prêtres ne se soucieront pas de son âme, mais du vêtement pour le couvrir, afin de montrer aux foules l'étendue de leurs connaissances, de sorte que l'esprit de l'Évangile se perdra sous ces avalanches de science humaine. Et s'ils ne le possèdent pas, comment pourront-ils le transmettre ? Que donneront aux fidèles ces greniers à paille bedonnants ? De la paille. Quelle nourriture en tireront les âmes des fidèles ? Autant qu'il en faut pour traîner une vie languissante. Quels fruits mûriront de cet enseignement et de la

connaissance imparfaite de l'Évangile ? Un refroidissement des cœurs, une substitution de doctrines hérétiques, d'enseignements et d'idées encore plus qu'hérétiques, à l'unique véritable doctrine, qui prépareront le terrain à la Bête pour son règne éphémère de gel, de ténèbres et d'horreurs.

En vérité, je vous dis que, comme le Père et Créateur multiplie les étoiles pour que le ciel ne se dépeuple pas à cause de celles qui périssent, une fois leur vie terminée, je devrai évangéliser mille fois des disciples que je disséminerai parmi les hommes au cours des siècles. J'ajoute que leur sort sera semblable au mien : la synagogue et ses orgueilleux les persécuteront comme ils m'ont persécuté. Mais, aussi bien eux que moi, nous tenons notre récompense : faire la volonté de Dieu et le servir jusqu'à la mort de la croix, pour que sa gloire resplendisse et que sa connaissance ne périsse pas.

635.14 Mais toi, qui es pontife, et vous autres les pasteurs, **veillez sur vous et sur vos successeurs afin que ne se perde pas l'esprit de l'Évangile** Priez inlassablement l'Esprit Saint, pour qu'en vous se renouvelle une continuelle Pentecôte : vous ne savez pas encore ce que je veux dire par là, mais vous le saurez bientôt afin que vous puissiez comprendre toutes les langues, afin que vous puissiez choisir mes voix et les distinguer de celles du Singe de Dieu : Satan. Et ne laissez pas tomber dans le vide mes voix futures. Chacune d'elles est une miséricorde de ma part pour vous venir en aide, et elles seront d'autant plus nombreuses que, pour des raisons divines, je verrai que le christianisme a besoin d'elles pour surmonter les bourrasques des temps.

Tu es berger et timonier, Pierre ! Berger et timonier. Il ne te suffira pas un jour d'être berger si tu n'es pas marin, et d'être marin si tu n'es pas berger. Tu devras être l'un et l'autre pour garder dans l'unité les agneaux que des tentacules infernaux et des griffes féroces chercheront à arracher ou séduiront par des musiques mensongères de promesses impossibles. Il te faudra aussi faire avancer la barque soumise à tous les vents du septentrion, du midi, de l'orient et de l'occident, fouettée et battue par les forces des profondeurs, atteinte par les flèches des archers de la Bête, brûlée par l'haleine du Dragon, et balayée sur ses bords par sa queue, de sorte que les imprudents seront brûlés et périront en tombant dans l'eau bouleversée.

Berger et timonier en des temps redoutables... Ta boussole, c'est l'Évangile. En lui se trouvent la vie et le salut. Tout y est dit. Il s'y trouve tous les articles du Code saint, et la réponse pour les cas multiples des âmes. Fais en sorte que les prêtres et les fidèles ne s'en écartent pas. Fais en sorte qu'il ne naisse pas de doutes sur lui, qu'on ne l'altère pas, qu'on ne le change pas, qu'on ne le falsifie pas.

L'Évangile, c'est moi-même, de ma naissance à ma mort. Dans l'Évangile se trouve Dieu. Car en lui se manifestent les œuvres du Père, du Fils, de l'Esprit Saint. L'Évangile est amour. J'ai dit : " Ma Parole est vie. " J'ai dit : " Dieu est charité ". Que les peuples connaissent donc ma Parole et qu'ils aient en eux l'amour, c'est-à-dire Dieu, pour obtenir le Royaume de Dieu. Car celui qui n'est pas en Dieu n'a pas en lui la vie.

Car ceux qui n'accueilleront pas la Parole du Père ne pourront pas ne faire qu'un avec le Père, avec moi et avec l'Esprit Saint au Ciel, et ils ne pourront appartenir au seul Bercaïl, qui est saint comme je le veux. Ce ne seront pas des sarments unis à la Vigne, car celui qui repousse en tout ou en partie ma Parole, est un membre dans lequel ne circule plus la sève de la vie. Ma Parole est un suc qui nourrit, qui fait grandir et porter des fruits.

635.15 Vous ferez tout cela en mémoire de moi, qui vous l'ai enseigné. J'aurais encore beaucoup à vous dire. J'ai seulement jeté la semence. L'Esprit Saint la fera germer en vous. Mais j'ai tenu à semer moi-même, car je connais vos cœurs, et je sais comment la peur vous ferait hésiter devant des commandements spirituels, immatériels. La crainte d'être dupés paralyserait en vous toute volonté. C'est pour cela que je vous ai parlé le premier de toutes ces vérités. Plus tard, le Paraclet vous rappellera mes paroles et il les développera en détail. Vous ne craignez pas, car vous vous souviendrez que la première semence, c'est moi qui vous l'ai donnée.

Laissez-vous conduire par l'Esprit Saint. Si ma main était douce pour vous conduire, sa lumière l'est plus encore. Il est l'Amour de Dieu. Ainsi, je pars heureux, car je sais qu'il va prendre ma place et vous conduire à la connaissance de Dieu. Vous ne le connaissez pas encore, bien que je vous aie souvent parlé de lui. Mais ce n'est pas votre faute : vous avez tout fait pour me comprendre — même si pendant trois années vous y êtes peu

parvenus —, donc vous êtes justifiés. Le défaut de grâce vous émoussait l'esprit. C'est encore difficile maintenant, bien que la grâce de Dieu soit descendue sur vous de ma croix. Vous avez besoin du Feu. Un jour, j'ai parlé de cela à l'un de vous en suivant les chemins du Jourdain. L'heure est venue. Moi, je retourne vers mon Père, mais je ne vous laisse pas seuls, car je vous laisse l'Eucharistie, c'est-à-dire votre Sauveur qui s'est fait nourriture pour les hommes. Et je vous laisse l'Ami : le Paraclet. Lui vous conduira. Je passe vos âmes de ma lumière à sa lumière, et il achèvera votre formation.

Les Cahiers

10 juin 1943 - Invitation à la prière pour les prêtres

Jésus dit :

"Prie, offre et souffre beaucoup pour mes prêtres. Beaucoup de sel est devenu insipide [3] et les âmes en souffrent, perdant le goût de moi-même et de ma doctrine.

Il y a quelque temps que je te dis cela, mais tu ne veux pas l'entendre. Et tu ne veux pas l'écrire. Tu t'en détournes. Je comprends pourquoi. Mais d'autres avant toi en ont parlé, sous mon inspiration, et c'étaient des saints. Il est inutile de vouloir se fermer les yeux et les oreilles pour ne pas voir et ne pas entendre. La vérité crie même par le silence. Elle crie avec les faits qui sont la plus forte des paroles.

Pourquoi ne répètes-tu plus la prière de Marie Madeleine de Pazzi ? [4] Autrefois, tu la disais sans cesse. Pourquoi n'offres-tu pas une partie de tes souffrances quotidiennes pour tout le sacerdoce ? Tu pries et tu souffres pour mon Vicaire. C'est bien. Tu pries et tu souffres pour quelques personnes consacrées qui se recommandent à toi ou envers lesquelles tu as un devoir spécial de reconnaissance. C'est bien, mais ce n'est pas assez. Et pour les autres, que fais-tu ? Tu as inclus une intention de souffrance pour le clergé le mercredi. Cela ne suffit pas. Il faut que tu pries pour mes prêtres tous les jours et que tu offres une partie de tes

souffrances à cette intention. Ne te lasse jamais de prier pour eux : ils sont les principaux responsables de la vie spirituelle des catholiques.

S'il suffit à un laïque d'en faire pour dix afin d'éviter le scandale, mes prêtres doivent en faire pour cent, pour mille. Ils devraient être semblables à leur Maître en pureté, en charité, en détachement des choses du monde, en humilité, en générosité. Au lieu de cela, le même relâchement de la vie chrétienne qu'on constate chez les laïques existe chez mes prêtres, et en général chez toutes les personnes consacrées par des vœux. Mais je parlerai de celles-ci après [5].

Pour le moment, je parle des prêtres, de ceux qui ont l'honneur sublime de perpétuer mon Sacrifice de l'autel, de me toucher, de répéter mon Évangile.

Ils devraient être des flammes; ils ne sont que fumée. Ils font ce qu'ils ont à faire avec lassitude. Ils ne s'aiment pas entre eux et ne vous aiment pas comme des pasteurs qui doivent être prêts à se donner entièrement, jusqu'au sacrifice de leur vie, pour leurs brebis. Ils viennent à mon autel le cœur rempli des soucis de ce monde. Ils ont la tête ailleurs lorsqu'ils me consacrent et même ma Communion n'allume pas dans leur esprit cette charité qui doit être vive chez tous, mais très vive chez mes prêtres.

Quand je pense aux diacres, aux prêtres de l'Église des catacombes, et je les compare à ceux d'aujourd'hui, je sens une infinie pitié pour vous, mes foules qui restez sans la nourriture de ma parole, ou qui n'en recevez qu'une quantité insuffisante.

Ces diacres, ces prêtres-là avaient contre eux toute une société malveillante et le pouvoir constitué. Ces diacres, ces prêtres devaient exercer leur ministère au milieu d'innombrables difficultés; la moindre imprudence pouvait les faire tomber aux mains des tyrans et les conduire à une mort épouvantable. Malgré cela, que de fidélité, d'amour, de chasteté, d'héroïsme en eux ! Ils ont cimenté l'Église naissante de leur sang et de leur amour et fait de leur cœur un autel.

Ils resplendent maintenant dans la Jérusalem céleste comme autant d'autels éternels sur lesquels moi, l'Agneau, me repose, me délectant d'eux. Eux, mes intrépides confesseurs, les purs qui ont su laver les

saletés du paganisme qui les avait saturés pendant des années et des années avant leur conversion à la Foi et qui les éclaboussait de sa boue même après leur conversion, comme un océan de fange [6] contre des écueils inébranlables.

Ils s'étaient purifiés dans mon Sang et ils étaient venus à moi avec des étoles blanches ornées de leur sang généreux et de leur impétueuse charité. Ils ne portaient au dehors ni vêtements ni signes de leur combat sacerdotal, mais ils étaient Prêtres dans l'esprit.

Maintenant, l'habit extérieur est là, mais leur cœur ne m'appartient plus.

J'ai pitié de vous, troupeaux sans bergers. C'est pour cela que je retiens encore mes foudres : j'ai pitié. Je sais qu'une grande partie de ce que vous êtes vient du fait que vous n'êtes pas soutenus.

Trop peu nombreux sont les vrais prêtres qui se dépensent pour se dévouer à leurs enfants ! Jamais comme maintenant il n'a été si nécessaire de prier le Maître de la moisson pour qu'il envoie de vrais ouvriers aux champs [7], où la récolte est ruinée parce que le nombre de vrais ouvriers infatigables est insuffisant, ouvriers sur lesquels mon regard se pose avec des bénédictions et un amour infinis et reconnaissants.

Si j'avais pu dire à tous mes prêtres : 'Venez, mes bons et fidèles serviteurs, entrez dans la joie de votre Seigneur !' [8].

Prie pour le clergé séculier et pour le clergé conventuel.

Le jour où il n'y aurait plus de prêtres vraiment sacerdotaux, le monde connaîtrait une fin dont la parole ne peut décrire l'horreur. Le moment de 'l'abomination de la désolation' arriverait, mais avec une violence si épouvantable qu'il serait un enfer porté sur terre.

Prie et dis aux autres de prier pour que le sel ne devienne pas insipide dans tous excepté Un, dans le dernier Martyr qui sera présent pour la dernière Messe, parce que jusqu'au jour ultime mon Église militante existera et le Sacrifice sera accompli.

Plus il y aura de vrais prêtres dans le monde quand les temps seront accomplis et moins le temps de l'Antéchrist et les dernières convulsions de la race humaine seront longs et cruels. Car les 'justes' [9], dont je parle quand je prêche la fin du monde, sont les vrais prêtres, les vrais consacrés dans les couvents éparpillés sur la terre, les victimes, cette foule inconnue de martyrs que seul mon œil connaît alors que le monde ne les voit pas, et ceux qui agissent avec la vraie pureté de la foi. Ces derniers sont, même à leur insu, consacrés et victimes."

15 juin 1943 - Invitation à la prière pour les religieuses

Jésus dit [3] :

"Dans la leçon sur les prêtres [4], j'ai dit que je te ferais réfléchir aux besoins des personnes consacrées par des vœux particuliers, mais qui ne sont pas prêtres, c'est-à-dire les vierges enfermées dans les monastères et couvents éparpillés de par le monde.

Dans l'esprit des fondateurs, ces lieux devaient être autant de maisons de Béthanie [5] où, fatigué, dégoûté, offensé, persécuté, je trouverais refuge et amour. Et, toujours dans leur esprit, ils devaient être des sommets où, dans la solitude et le recueillement, les âmes pures continueraient de prier pour les habitants de la Terre, lesquels luttent et souvent ne prient pas.

Chasteté, non seulement de la chair, mais des pensées et de l'âme, charité très vive, prière, ou plutôt oraison continue que les occupations ne troublent pas, amour de la pauvreté, respect de l'obéissance, silence extérieur pour entendre la voix de Dieu à l'intérieur, vocation au sacrifice, esprit de véritable pénitence, voilà les vertus dont devraient être pénétrés les cœurs de toutes les femmes qui se sont données à moi par des vœux spéciaux.

S'il en était ainsi, il y aurait chaque jour un nuage brûlant d'encens spirituel et un bain d'arômes spirituels qui purifieraient la Terre, pour monter ensuite jusqu'à mon trône. Et la triste zizanie du péché serait détruite peu à peu. Car celui qui prie obtient la grâce, et si vraiment on priait fort pour les pécheurs, on obtiendrait leur conversion.

Au lieu de cela, vous priez pour vous-mêmes. C'est de l'égoïsme et cela blesse la charité. Pour une grande partie des âmes qui sont dans les couvents, on peut se demander pourquoi elles sont entrées. Examinons un peu ensemble les raisons. Tu sentiras spontanément le besoin de prier pour ces âmes égarées beaucoup plus que si elles étaient restées dans le monde.

Beaucoup sont entrées par exaltation, obéissant à une bonne impulsion, mais qui n'a pas été corroborée par un ferme propos, une mûre réflexion et une vraie vocation. Elles ont vu la charrue dans un champ en fleur à une heure ensoleillée et elles y ont posé la main sans réfléchir si elles avaient la force de se labourer elles-mêmes avec le terrible soc des renonciations. Les fleurs tombent, le soleil se couche. La terre est pierreuse, dure, pleine d'épines et de tribulations; tombe la nuit, noire et orageuse. Ces âmes qui ont cédé à un rêve sans réfléchir se retrouvent désolées dans un monde qui leur est étranger, dans lequel elles évoluent avec peine. Elles souffrent et font souffrir les autres.

D'autres sont entrées après une déception. Elles croyaient être mortes; elles n'étaient qu'assommées. Même si on passe outre à la réflexion qu'à Dieu on offre les primeurs et non les restes, il faudrait toujours se demander si l'âme est vraiment morte au monde ou si elle est seulement grièvement blessée. Une blessure qui n'est pas mortelle guérit, et l'on revient à la vie plus que jamais. Celles qui entrent après une déception sont troublées par la suite comme les autres, même plus, parce que, en plus de comprendre que le monde monastique n'est pas pour elles, elles y apportent des choses du monde extérieur : souvenirs, regrets, nostalgies, désirs. Dans le silence du cloître, ces choses sont comme du vinaigre sur une plaie : elles l'enflamment, l'irritent; elles empoisonnent tout, rendent les âmes inquiètes, hargneuses, mordantes. Celles-ci souffrent aussi et font souffrir sans rien mériter.

Troisième catégorie : celles qui entrent par intérêt. Elles sont seules, pauvres, craintives face à la vie, sans métier ou profession qui leur assure un avenir. Elles se retirent. Elles prennent la maison de Dieu pour un hôtel où elles seront logées et nourries. Elles assurent leur avenir. Mais on ne se moque pas de Dieu et on ne le trompe pas. Dieu voit au fond des cœurs. Que va-t-il penser de celles-ci ?

Enfin, il y a les âmes qui se donnent à Dieu avec des sentiments purs et une vraie vocation. Ce sont les perles, mais peu nombreuses par rapport aux autres. Et elles peuvent aussi se gâter ou tomber malades.

Même les perles tombent malades. Il est difficile qu'une vie monastique ne connaisse jamais l'assaut d'un germe qui tente de ruiner la perle consacrée à Dieu.

Ma grâce les aide, mais il faut prier pour elles. C'est pour cela que la Communion des Saints existe. Personne n'est si insignifiant que sa prière ne sert à rien. Attiré par une prière qui s'élève du monde, Dieu peut descendre comme force dans le cœur d'une de mes épouses qui vacille dans un couvent.

L'humanité ne meurt pas dans un être humain lorsqu'il franchit le seuil d'un monastère. L'humanité ne meurt jamais. Elle entre malheureusement à l'intérieur des murs sacrés et m'en chasse. Elle suscite les mesquineries, l'acrimonie, les actes de zèle inconsidéré; elle dissipe, entrave, refroidit. Il est vrai qu'elle fait augmenter du centuple la sainteté des 'saintes'. Mais cela ne suffit pas.

Prier, prier, il faut prier pour mes épouses. Que celles qui se font des illusions, celles qui ont été déçues, celles qui agissent par intérêt comprennent et sachent ajouter la croix de leur erreur aux autres croix de la vie conventuelle pour en faire une nouvelle marche de l'escalier qui monte au Ciel. Il est inutile d'être des bouquets de fleurs placés sur un autel si ces fleurs restent humaines. Je veux des fleurs spirituelles.

Sais-tu quelle différence il y a entre une âme qui vit dans l'humain et une autre qui vit dans le spirituel ? Tu as beaucoup de fleurs dans la pièce et tu sens un grand parfum. Mais tu avoues que le parfum de toutes ces roses, ces œillets, ces lys, ces jasmins n'a pas la moindre ressemblance au 'parfum' que tu respires parfois et qui provient de sphères surnaturelles. Celui-ci est parfum de ciel et celui de tes fleurs, parfum de terre.

Il en est de même des âmes. Les âmes véritablement mystiques dégagent un parfum céleste, les autres un parfum humain. Le monde peut admirer ce dernier, mais moi, je ne l'apprécie pas.

Je veux que mes couvents soient des serres de ciel où les sollicitudes humaines, les vanités, les envies, les critiques, les égoïsmes, les faussetés tombent comme des feuilles mortes. Il est inutile d'observer la règle à l'extérieur si l'intérieur est sali par les poisons humains.

La prière ne monte pas si un lest d'humanité est suspendu à ses ailes et l'oraison ne peut se dérouler. La prière ne se répand pas sur la terre pour sauver les pécheurs et elle ne s'élève pas pour me consoler si elle est épaissie par la fange humaine. Inutile alors de se consacrer à moi si le sacrifice de la liberté ne porte pas le fruit pour lequel certains sacrifices sont conçus.

Tout meurt lorsque la charité manque, surtout la charité, car la charité envers moi rend les âmes bonnes, pures, les détache de tout ce qui n'est pas Dieu et leur fait aimer la Croix et les croix; car la charité envers le prochain les rend patientes, douces, généreuses.

Le monde peut être aidé par les vierges, mais les vierges doivent être aidées par les victimes."

27 janvier 1944 - Le prêtre parfait agit comme le berger envers ses brebis. Les idoles dont les prêtres sont victimes : la jalousie, les hérésies, la sensualité, les sectes..

Jésus dit :

L'on accuse beaucoup les fidèles d'être peu fidèles et très tièdes. L'on accuse beaucoup les hommes de ne pas avoir de charité, ni de pureté, ni de détachement des richesses, ni d'esprit de foi. Mais, de même que les enfants sont, à de rares exceptions près, tels que leurs parents les forment, moins par les punitions que par l'exemple, de même les fidèles sont, à part les exceptions qui existent toujours, tels que les prêtres les forment, moins par les paroles que par l'exemple.

Les églises disséminées au milieu des maisons de l'homme devraient être une sorte de phare et un lieu de purification. Il devrait s'en dégager une

lumière douce et puissante, pénétrante et attirante qui, comme il en est de la lumière du jour, pénètre au fond des cœurs en dépit de toutes les serrures.

Voyez une belle journée d'été. Le soleil diffuse une lumière glorieuse qui embrasse la terre, si victorieuse et puissante que, même dans la pièce la mieux fermée, l'obscurité n'est jamais complète. Ce peut être un rayon fin comme un cheveu de bébé, ce peut être un point qui tremble sur un mur, ce peut être une poussière d'or qui danse dans l'air, mais il y a, dans cette pièce, un petit signe de lumière qui témoigne que le soleil de Dieu resplendit au-dehors.

Il en va de même des cœurs les plus barricadés : s'il se dégageait, des églises disséminées parmi les maisons, une "lumière" comme celle que je vous ai donnée pour signe, ô prêtres que j'appelle "lumière du monde" je vous ai appelés ainsi quand je vous ai créés un fil, un point, une poussière de lumière y pénétrerait ; cela suffirait à rappeler qu'il existe "une Lumière" sur le monde, à donner aux cœurs faim de lumière, de "cette Lumière".

Mais combien y a-t-il d'églises dont il émane une lumière vive au point de forcer les portes fermées des cœurs et d'y pénétrer pour porter Dieu, Dieu qui est Lumière ? Vous, curés, prêtres et moines, vous tous que j'ai appelés à me porter dans les cœurs, combien y a-t-il d'âmes, dans vos églises, qui soient enflammées de charité au point d'arriver à vaincre le gel des âmes et à porter dans les cœurs des hommes l'amour de Dieu et l'amour pour Dieu, pour Dieu qui est Charité ?

Les hommes pris dans leurs souffrances et je suis seul à savoir combien elles sont nombreuses, devraient pouvoir considérer leur église comme une mère sur le sein de laquelle on va pleurer et entendre des mots de réconfort après avoir raconté tous ses problèmes, avec la certitude d'être écouté et compris. Leurs souffrances sont différentes des vôtres, ou du moins les vôtres devraient être différentes des leurs, car vous devriez uniquement souffrir des peines provoquées par votre zèle pour votre Seigneur Dieu qui n'est pas assez aimé, pour les fidèles qui se perdent, pour les pécheurs qui ne se convertissent pas : ce sont celles-ci, et nulle autre, qui devraient être vos souffrances.

Car, en vous appelant, je ne vous ai pas indiqué un palais, une table, une bourse, une famille, mais une croix, ma croix, sur laquelle je suis mort nu, sur laquelle j'ai expiré seul, sur laquelle je suis monté après m'être détaché, dépouillé de tout, et même de ma pauvreté qui était richesse comparée à ma misère de condamné à qui il ne reste plus que l'échafaud fait d'un peu de bois, de trois clous et d'une poignée d'épines tissées en couronne ; tout cela pour dire à tous et à vous en particulier — que les âmes sont sauvées par le sacrifice, par la générosité dans le sacrifice qui va jusqu'au dépouillement total et absolu des affections, du confort, du nécessaire, de la vie.

Les hommes, dans leurs moments d'obscurité provoqués par tant de causes, — qui ne proviennent pas toujours de leur volonté propre mais sont imposées par la volonté d'autrui, par un ensemble de circonstances qui les incitent à croire à l'erreur ou à douter de Dieu —, les hommes, donc, devraient trouver en vous des porteurs de lumière — de ma lumière —, des hommes compatissants comme le bon Samaritain, des maîtres comme votre Maître, des pères comme votre Père.

La terre, corrompue par tant de choses, fermente comme un corps en décomposition qui contamine les âmes par sa puanteur de péché. Mais les cœurs seraient purifiés si les églises disséminées parmi les maisons étaient des encensoirs où un prêtre vit avec ardeur et brûle d'amour, et la puanteur du monde serait contrebalancée par le parfum de Dieu suintant du cœur des prêtres qui vivent dans un état de totale "fusion" avec Dieu et s'anéantissent en Dieu au point d'être uniquement comme moi, qui suis dans le saint-sacrement à la disposition de l'homme à tout moment. En effet, moi, Dieu, j'y suis sans fatigues, sans orgueil, sans résistance.

De tels prêtres, des prêtres parfaits, ressemblent au soleil. Ils aspirent les âmes au ciel comme s'il s'agissait de gouttes d'eau, ils les purifient dans l'atmosphère du ciel ; elles deviennent alors comme des nuages qui se dissolvent délicatement en rosée bénéfique pendant la nuit, discrètement, pour porter un peu de fraîcheur sur les plaies et sur la soif brûlante des âmes, ces pauvres fleurs blessées par tant de choses.

Ils aspirent : pour aspirer [les âmes] à soi, il faut avoir une grande force. Seul un très vif amour pour le Seigneur et pour le prochain peuvent la procurer. Si vous êtes bien établis en Dieu, en haut, tout en haut au-

dessus de la terre, vous pouvez, si vous le voulez, attirer les âmes à vous, c'est-à-dire à Dieu, en qui vous vivez. C'est une entre prise qui exige générosité et constance. Le moindre battement de cil doit servir ce but. Toutes vos actions doivent tendre à cela. Il est des regards qui peuvent convertir un cœur quand Dieu y brille.

Ils se dissolvent : se sacrifier, de toutes les manières, en secret, en apportant aux âmes desséchées le rafraîchissement céleste qui se répand si doucement qu'elles ne savent pas à quel moment cela a eu lieu, mais elles se découvrent humides. Exactement comme fait la rosée qui tombe ; silencieuse et pudique, pendant que tout repose les hommes, les animaux et les fleurs —, lave l'air des impuretés du jour, désaltère et couvre de perles les plantes et les feuillages.

Sacrifice, sacrifice, sacrifice, ô prêtres ! Prière, prière, prière, ô pasteurs !

Je vous ai appelés "pasteurs". Je ne vous ai appelés ni "solitaires" ni "capitaines". Le solitaire vit par lui-même. Le capitaine marche à la tête des siens. Mais le "pasteur" se tient au milieu de son troupeau et le surveille. Il ne s'isole pas, car le troupeau se disperserait. Il ne marche pas à la tête, car les tête en l'air du troupeau resteraient à l'écart du chemin, à la proie des loups et des voleurs.

A moins d'être fou, le pasteur vit au milieu de son troupeau, il l'appelle, le regroupe, il va inlassablement de l'avant à l'arrière ; il le précède dans les difficultés, qu'il examine en premier et aplanit le plus possible ; il rend sûrs les passages malaisés par ses efforts, puis il reste à l'endroit difficile pour surveiller le passage de ses brebis ; s'il voit que l'une d'elles est apeurée ou faible, il la prend sur les épaules et lui fait traverser l'endroit dangereux ; il ne s'enfuit pas si le loup vient, mais il se jette sur lui devant ses brebis et les défend, quand bien même il devrait mourir pour les sauver. Il s'immole pour elles, pour assouvir la faim du fauve, de sorte qu'il ne se sente plus le besoin de dévorer. Que de fauves s'en prennent aux âmes ! Le pasteur ne se perd pas en de vains discours avec les passants, il ne se distrait pas avec des choses qui ne sont pas de sa compétence. Il s'occupe de son troupeau, et voilà tout.

Maintenant, observez : ne vous semble-t-il pas lire le chapitre 8 d'Ezéchiël ?

Première idole : la jalousie.

Vous devriez être entièrement charité, n'est-ce pas ? Charité pour inciter les autres à en faire preuve. Or qu'êtes-vous ? Jaloux les uns des autres. Vous vous offensez si un laïc vous critique. Mais ne vous critiquez-vous pas l'un l'autre, et souvent injustement ? Le supérieur critique les inférieurs. L'inférieur critique les supérieurs. Vous êtes jaloux si l'un de vous attire l'attention, réussit mieux ou de vient plus riche. Cela devrait vous faire horreur, mais c'est au contraire ce que vous envie le plus. Or est-ce que j'étais riche, moi, le Prêtre éternel ? Soyez donc parfaits et vous serez remarqués et loués, car seule la louange de votre Dieu devrait vous tenir à cœur. Soyez parfaits et vous réussirez dans l'unique but digne de votre habit sacerdotal : celui d'amener des âmes à Dieu.

Seconde idole : il s'agit plutôt de nombreuses idoles — : les diverses hérésies qui remplacent en vous le culte que vous devriez rendre.

Vous aussi, à l'instar des soixante-dix anciens cités par Ezéchiel, vous encensez chacun votre idole préférée. Vous le faites dans l'obscurité, dans l'espoir que l'œil de l'homme ne vous verra pas. Mais il vous voit, et vous le scandalisez. Car les fidèles, et les hommes en général, ressemblent aux enfants qui paraissent ne pas observer, mais ne cessent d'épier de l'œil et de l'oreille les plus grands qu'eux.

Or ne savez-vous pas que, si même l'homme ne vous voit pas, Dieu vous voit ? Pourquoi donc encensez-vous la puissance de l'or ou celle de l'homme ? Est-ce que, du haut de mon trône, je ne vois pas trop de mes prêtres être occupés à passer leur temps — ce temps que je leur donne pour qu'ils le consacrent à leur mission sacerdotale — en commerces humains susceptibles d'accroître leur bien-être ? Si, je le vois. Est-ce que je ne vois pas et cela m'écœure — trop de mes prêtres abjurer ma Loi pour obéir à la loi de vauriens dans l'espoir d'en obtenir honneurs et profits ? Si, je le vois.

Oh ! Les prêtres qui se mêlent de politique ! Ces membres actuels du sanhédrin ! Qu'ils se rappellent cependant quel fut le destin du, sanhédrin, précisément de la main de ceux aux pieds desquels ils avaient prosterné

leur conscience et violé ma Loi. Je ne dis rien de plus. Ceci de la part des hommes Le reste viendra plus tard de la, part du Juge éternel et juste.

Troisième idole : la sensualité.

Oui, il y a aussi celle-là. Je n'en dis pas davantage par respect pour mon "porte-parole". Mais que chacun s'examine lui-même pour voir si une déesse païenne n'occupe pas la place des uniques créatures féminines qu'un prêtre est autorisé à se rappeler avec amour : ma Mère et la leur. Pensez que vous me touchez, que vous me recevez. Cela suffit. Ne mettez pas le Très-Pur au contact d'une chair salie par la luxure.

Quatrième idole : l'adoration de l'orient.

Les sectes. Oui, cela aussi. Ne devrais-je pas porter sur beaucoup d'entre vous un regard de mépris et apostropher beaucoup comme je l'ai fait envers les pharisiens et les docteurs de mon époque ? Ne devrais-je pas susciter des "lumières" parmi les laïcs qui m'aiment plus que bon nombre d'entre vous, par pitié pour les âmes que vous laissez dans le froid, dans l'obscurité, dans l'impureté, par pitié pour les âmes pour lesquelles vous n'êtes pas la voie qui mène à Dieu mais un sentier qui porte vers le bas ? Comment osez-vous répéter ma Parole et prêcher ma Loi quand cette Parole et cette Loi sont votre condamnation ? Que celui qui est pur le devienne encore davantage, et que celui qui ne l'est pas le devienne.

L'humanité se trouve à un grand carrefour. Deux routes en partent : l'une monte vers Dieu, l'autre descend et mène à Satan. Un roc se trouve à ce carrefour : c'est vous. Si vous agissez en rempart et si vous exhortez à prendre la première, Satan ne fera pas irruption et les âmes seront poussées vers Dieu. Mais si vous êtes les premiers à rouler sur la pente de Satan, vous entraînerez l'humanité vers les horreurs de l'Antéchrist, en anticipant l'échéance.

Or s'il doit venir, malheur à ceux qui en avancent la venue et la prolongent, car il cessera d'exister à l'heure fixée de toute éternité. Par conséquent, le temps de sa demeure sera d'autant plus long et le nombre des âmes qui se perdent d'autant plus nombreuses. Or chacune d'elles sera vengée, souvenez-vous-en. Car, si votre Dieu voit mourir le passereau, comment

peut-il ne pas voir une âme qui meurt ? J'en demanderai raison à ses meurtriers, quels qu'ils soient, et je le condamnerai. »

21 mai 1944 - Le monde hait et persécute les bien-aimés de Dieu et les accuse d'hérésie. Mais Dieu les aime, les bénit et leur ouvre l'éternité.

Jésus dit:

« Ils ne se contenteront pas de vous chasser des synagogues, et j'entends par là de toutes les positions sociales où vous pourriez trouver honneur et profit. C'est aussi spirituellement que vous serez persécutés à cause de mon Nom et de votre fidélité à lui. Non que vos persécuteurs agissent sous l'impulsion d'un zèle sincère envers moi et mon culte. La raison en est plutôt — je m'adresse surtout à vous, mes porte-parole — que vos paroles sont telles qu'elles heurtent la majorité des gens, et parmi ceux cette partie qui devrait être la meilleure; c'est pourquoi vous devenez objet de haine.

Je ne parle pas ici de tous les croyants: ils auront certainement à subir ces persécutions périodiques du pouvoir humain emporté par une fièvre satanique. Je parle des persécutions spéciales contre tous mes bien-aimés à qui est imposée, en plus de la douce croix de mon amour et de ma volonté, la croix très lourde de la haine et de la malveillance des hommes.

Mes bien-aimés, si vous saviez combien le monde vous hait! Il vous hait comme il m'a haï. Dans ce monde, il y a aussi les descendants des prêtres d'autrefois, leurs successeurs, qui portent une double faute. Parmi eux, peu ont une foi véritable. Le rationalisme et sa doctrine les rendent stériles, et l'égoïsme les aveugle, il les pousse à haïr. C'est pourquoi ils vous accuseront d'être hérétiques. Mais ne perdez pas courage. Le monde cesse au jour de votre naissance. Alors s'ouvriront pour vous les portes du Monde véritable, éternel et bon puisqu'il est le monde de Dieu.

Je vous aime, mes bien-aimés. Je vous remercie. Je vous bénis, et le Père et l'Esprit avec moi. Car, en me servant, moi, c'est l'éternelle Trinité que vous servez, et celle-ci vous étreint de ses rayons d'amour, elle vous entoure pour vous récompenser d'une manière ineffable de toute la souffrance que ceux qui méconnaissent Dieu vous causent.

Va en paix, Maria, et offre-moi ton épreuve et ta désolation. Ce n'est pas que tu sois seule. C'est que j'ai besoin de ta souffrance. Un peu de Gethsémani par amour pour moi. »

Le 29 mai 1944 - Jésus donne à l'écrivain son programme hebdomadaire de souffrance: trois jours pour les prêtres; le mercredi pour les désespérés; le jeudi pour les idolâtres; le vendredi pour les âmes du purgatoire; le samedi pour les pécheurs.

Jésus dit :

(...) « Ecoute ton Maître. Avant de te dire deux choses que tu désires savoir, je veux t'indiquer ton programme de souffrances pour tes journées de la semaine.

Voyons les grandes catégories pour lesquelles il faut souffrir, celles pour lesquelles j'ai souffert, moi aussi, dans ma Passion : le clergé, les désespérés, les pécheurs, les idolâtres, les âmes en attente de retourner à Dieu, en d'autres termes, pour toi, les âmes du purgatoire ; pour moi, il s'agissait alors des justes des limbes.

Il y a sept jours dans la semaine. Pour répondre aux besoins de trois catégories, il en aurait fallu sept fois sept. Mais il n'y en a que sept. C'est donc de la façon suivante que tu vas souffrir.

Le dimanche, le lundi et le mardi, ce sera pour le clergé. Dans le clergé, j'inclus tous les consacrés de quelque manière que ce soit. Pourquoi trois jours pour eux seuls ? La raison en est que, si l'on considère leurs besoins, les sept n'y suffiraient pas.

Qu'est-ce que le clergé pour la grande masse des fidèles ? A quoi le comparerons-nous ? Aux éléments vitaux. La vie aurait-elle pu venir sur la terre et y subsister sans lumière, sans chaleur, sans eau et sans air ? Non. Cela aurait été impossible. Eh bien, prends la Bible et lis-en le premier

chapitre. Que dit-il ? "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... le premier jour, il fit la lumière", car les ténèbres recouvraient la terre, et il ne peut y avoir de vie là où se trouvent les ténèbres perpétuelles. Le second jour, il dit : "Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux ", car il fallait de l'eau pour que la vie sur terre soit possible. Mais elle ne devait pas se trouver en totalité sur le globe ou dans le ciel. Il lui fallait descendre au bon moment, se rassembler là où c'était juste, remonter de façon appropriée. Sinon, la terre serait devenue poussière ou borbier. Le troisième jour, Dieu créa la mer en rassemblant les eaux. La mer, c'est cet énorme bassin où se jettent toutes les eaux terrestres et qui sert à alimenter toutes les eaux célestes que les nuages vont déverser de nouveau sur la terre.

Il a donc fallu trois jours pour préparer la terre à être habitée ; puis, le troisième jour, il la revêtit d'herbe et de plantes afin qu'elle puisse désormais recevoir des semences et en faire une flore utile. C'est alors que, après la lumière, l'eau et l'air qui existaient déjà sur la terre, Dieu allume la source de la chaleur ; par le soleil, il perfectionne la lumière, par les étoiles il règle les marées, les flux des vents et ceux des eaux célestes. La terre est alors prête à recevoir les animaux et, en dernier, sur la terre ainsi complétée par toutes ces bonnes choses, l'homme, le roi.

Si la semaine comptait plus de jours, je t'en aurais imposé quatre consacrés à faire pénitence pour le clergé. Cela est en effet aussi nécessaire à la vie de l'esprit que ces quatre éléments vitaux à la terre que sont la lumière, l'eau, l'air et le feu. Mais comment la lumière pourrait-elle exister si elle est éteinte ou obscurcie ? Comment l'eau pourrait-elle exister si elle est aride ? Comment pourrait-il y avoir une respiration si elle est elle-même asphyxiée ? Comment le feu pourrait-il exister si c'est de la glace ?

Oh, mes pauvres âmes ! Vous êtes miennes, parce que je vous ai conquises par ma mort ! Mes pauvres, pauvres âmes qui ne cessez de vous affaiblir, comme des plantes qui viendraient à manquer d'air, de lumière, de chaleur et d'eau, quelle peine vous me faites ! Et quel mépris, quel dégoût je ressens pour ceux qui ne savent pas et ne veulent absolument pas absorber les quatre éléments vitaux pour vous les communiquer ! A quoi servent-ils donc, ceux-là ? Quelle mission accomplissent-ils ? Celle que j'ai confiée au clergé ? Non. La mission de

leur profit et celle de disperser ce que, moi, j'ai rassemblé. Oh ! Je suis à deux doigts de les frapper !

Maria, regarde et tremble à la vue de mon visage. C'est avec ce visage que je leur demanderai : "Qu'avez-vous fait de mes enfants, de mes agneaux ? Où sont donc mes troupeaux ? Pourquoi [mes brebis] sont-ils devenues des boucs sauvages ? Pourquoi ont-elles été mises en pièces par les quatre ennemis de l'homme : la chair, la science, le pouvoir et le démon ? Pourquoi ont-elles été ainsi aveuglées, blessées, dispersées, affamées, assoiffées, pourquoi sont-elles devenues nues, analphabètes dans les réalités spirituelles, persécutées, abandonnées, au point d'avoir été obligées de crier : 'Dieu n'existe pas puisque nous ne le voyons pas, nous ne l'entendons pas, nous ne le connaissons pas par les actes et la parole de ceux qui se prétendent prêtres de Dieu' ? Pourquoi avez-vous frappé et crucifié — sur une croix à vous — les meilleurs, ceux qui ont eu le tort à vos yeux, le tort impardonnable, d'être meilleurs que vous en matière de foi, d'espérance, de charité, de sacrifice, de chasteté, de détachement de tout ce qui n'est pas moi, et moi crucifié ?

Je les avais comblés d'eau pure et de farine de qualité destinées aux affamés et à ceux qui mouraient de soif spirituelle, pour remplacer les citernes desséchées et les greniers que trop de charançons avaient pris pour demeure. J'avais fait d'eux une lumière et de la chaleur pour ceux qui cherchent dans les ténèbres un guide qui les conduise à Dieu, et dans le gel un feu pour ne pas mourir. Ils furent déjà sur ma croix, et cela bien volontiers, en votre faveur également.

C'était suffisant pour qu'ils souffrent, ô serviteurs présomptueux et paresseux qui n'avez jamais voulu souffrir de quoi que ce soit, pas même de fatigue physique ni de cette humiliation salutaire de vous voir surpassés en héroïsme par mes fidèles serviteurs. Ces derniers, je les serre sur mon cœur, car c'est grâce à eux que la Lumière et la Parole sont restées sur la terre, comme des étoiles qui brillent à travers les siècles au cours de leur trajectoire, afin que le ciel resplendisse toujours sur les hommes, et que ceux-ci puissent le trouver et dire : 'Dieu est là. La Parole de Dieu scintille dans ce rayon et je peux encore l'entendre, juste assez pour croire, espérer et aimer, pour être sauvé.' C'était suffisant pour qu'ils souffrent. Mais vous vous êtes affiliés à Satan pour les torturer. Or vous voyez ? Leurs [blessures dues à vos] tortures ont été soignées par le

baume qui me sort du cœur. Ils ont bu réconfort, ivresse sainte, paix et amour, l'amour d'un Dieu, en restant ainsi, comme je les tiens, serrés tout contre mon cœur.

Je leur dirai tout cela. Mais toi, donne-moi trois jours de souffrance pour eux. Il est douloureux pour moi, qui suis le Pontife éternel, de voir que mon armée sacerdotale est pleine de fainéants et de déserteurs. (...)

Si vous voulez lire la suite pour les désespérés et les autres jours de la semaine : <https://lepeupledelapaix.forumactif.com/t30215p540-naissance-de-jesus-notre-seigneur-vision-de-maria-valtorta#325725>

Le 2 août 1944 – Commentaire du livre d’Ezéchiel, chap. 44 : l’égarement des prêtres

Jésus dit :

(...) Maintenant, ce qui suit est destiné à une autre catégorie de personnes qui ne savent pas être des "petits Jean" ni des "voix" du Christ.

"Quant aux lévites, qui se sont éloignés de moi au temps où Israël s'égarait loin de moi... ils seront dans mon sanctuaire des serviteurs chargés de la garde des portes... Quant aux prêtres lévites, fils de Sadoq... ce sont eux qui s'approcheront de moi... ils se tiendront devant moi... C'est moi qui serai leur héritage."

Cela ne concerne pas seulement les prêtres au sens littéral du terme. Il faut le prendre plus largement : les croyants, ou les chrétiens, si tu préfères.

Celui qui croit sert Dieu. Par le baptême et la confirmation, vous vous y êtes engagés. Par votre fidélité aux cérémonies, vous voulez dire à Dieu, à vous-mêmes et au monde que vous désirez servir Dieu. Vous êtes donc, sans consécration, de petits prêtres de votre Dieu. Du moins, vous devriez l'être, car je vous appelle tous autour de moi pour m'aimer et me servir en cette vie comme dans la vie future.

Or que se passe-t-il ? Pourquoi voyons-nous du haut des cieux un trop grand nombre de lévites être pris par l'égarement du monde et s'éloigner de moi à la suite d'idoles qui, si elles dés honorent tout homme que la grâce a rendu enfant de Dieu, déshonorent au plus haut point et profanent un consacré ? Pourquoi existe-t-il d'autres religions et d'autres cérémonies qui ne sont pas les miennes pour eux ? Pourquoi ont-ils fait de l'égoïsme, de la sensualité, de l'argent, de l'ambition, leur religion ? Pourquoi servent-ils le mensonge et ne portent-ils que l'habit sacerdotal, sans en avoir l'âme ?

Et pourquoi dois-je choisir parmi les fils de Sadoq ceux qui remplacent les voix devenues muettes et les lanternes éteintes ? Par pitié pour le monde, oui, par pitié.

Mais malheur à ceux que je dois rejeter au rôle de gardiens de ma Maison, rien de plus ! Il y eut à chaque siècle des élus pour les remplacer, venus de toute profession et de tout rang social. Portés par un tourbillon d'amour, ils montèrent bien haut se purifier dans le Feu et être instruits par les voix de la Flamme divine. Ils ont regardé Dieu un instant, avec la bonne et sincère volonté de le voir. Et cette vision les a consacrés à son service.

Voilà donc ce que je dis : "Par leur fidélité, ils se tiendront en ma présence, leurs dons me seront agréables, je les instruirai dans la Vérité, je serai leur héritage."

Venez donc, mes bénis ! Venez, vous à qui la Vérité a été révélée, non par l'homme mais par la volonté de Dieu en récompense de votre amour fidèle, vous à qui l'on peut dire comme à Simon : "Bienheureux êtes-vous, car ce n'est ni la chair ni le sang, mais mon Père qui est dans les cieux qui vous a donné de connaître la Sagesse et de connaître le Christ." Demeurez sur mon cœur. Il est plein d'enseignements pour vous, et d'amour infini. »

Le 27 décembre 1944 - L'Eucharistie est le plus grand miracle de Dieu. Pendant la communion, l'écrivain voit Jésus à la gauche du prêtre: c'est un enseignement de foi, de respect et d'humilité envers l'Eucharistie et aussi envers le prêtre.

En recevant la communion de la main du Père Migliorini, je retrouve ma joie eucharistique que Compito avait supprimée : la présence visible de mon Jésus aux côtés du Père Migliorini. [*396] Je souris à mon doux Jésus vêtu de blanc... et pendant que je rends grâce, je me demande pourquoi il se tient à gauche du Père. Il me semble que sa place devrait être à droite.

Jésus satisfait mon désir d'obtenir un éclaircissement, et il me répond :

« Mon attitude est un enseignement de foi, de respect et d'humilité. Comment me vois-tu ? En vêtements glorieux ? Non, tu me vois en tant que Jésus de Nazareth, le Maître, l'Homme.

Qu'est-ce que l'Eucharistie ? Le plus grand des miracles de Dieu, le plus saint. C'est Dieu lui-même. C'est Dieu parce que dans l'Eucharistie se trouvent le Fils de Dieu, Dieu comme Père, Dieu fait chair par l'Amour — autrement dit par Dieu qui est Amour et par l'opération de l'Amour, c'est-à-dire de la troisième Personne —. C'est Dieu parce que c'est un miracle d'amour et, là où l'amour est présent, Dieu est présent. L'amour témoigne de Dieu plus que toute parole ou dévotion, action ou œuvre.

Moi qui suis l'Auteur de ce miracle qui témoigne de la puissance de Dieu et de sa nature — l'Amour —, je rends honneur à ce miracle, pour vous affirmer qu'il est vrai, pour vous affirmer qu'il est saint, pour vous affirmer qu'il doit être vénéré avec le plus grand des respects. Jésus le Maître adore sa Nature divine dans l'Eucharistie. Voilà pourquoi je t'apparais en tant que Maître, et non en tant que Jésus glorieux. Ce dernier ne pourrait rien adorer. C'est à lui que vont les adorations de tout ce qui existe, puisqu'il est le Dieu retourné à son Royaume. Mais le Fils de l'Homme peut encore montrer sa volonté de vénérer l'Arche qui me contient en tant que Dieu — le Pain eucharistique —, et je le fais. Pour vous apprendre à en faire autant.

Pourquoi est-ce que je me tiens à gauche ? Encore une fois à titre d'enseignement. Tant que le prêtre accomplit ses fonctions sacerdotales, il est digne du plus grand respect. Ce qui doit vous l'assurer, c'est le fait que j'obéisse à son commandement et que je descende, en tant que Sang, vous laver le cœur et, en tant que Chair, vous nourrir l'âme.

Apprenez de moi, qui suis humble, à avoir de l'humilité.

En voilà assez pour aujourd'hui. Prie. Ecris ce que tu dois car ensuite, petit Jean, il te faut travailler. L'Évangile attend. »

Le Livre d'Azarias

26 mai 1946 – Les prêtres doivent se donner à tous

Azarias dit :

(...) La seconde des deux manifestations de la religion pure et immaculée, selon Jacques et selon les vrais justes, c'est celle de la charité envers le prochain dont il cite les deux cas qui appellent le plus de compassion : les veuves et les orphelins, qu'il faut visiter dans leurs tribulations afin qu'ils ne se sentent pas abandonnés et n'en viennent pas à être emportés par le monde qui ignore la charité.

Mais les veuves et les orphelins ne sont pas seulement ceux qui ont perdu un époux ou des parents. Il existe des deuils, des solitudes, des abandons encore plus vastes que ceux d'une affection ou d'une protection qui cessent pour une chair et pour un cœur. Il y a les abandons ressentis par ceux qui, en tant que "voix de Dieu", ne se sentent plus soutenus par qui en a le devoir. Ils crient vers Dieu avec la plainte de qui gémit dans le désert et n'a que l'étoile dans le ciel pour guider ses pas.

O prêtres, quel est donc votre ministère sinon celui d'être tout à tous [9], et spécialement à ceux-là, à ces martyrs de la volonté de Dieu ? N'êtes-vous donc plus les descendants de ces prêtres, de ces diacres, de ces évêques et de ces papes qui, sortant des catacombes, descendaient dans les prisons, pénétraient dans les arènes, prêts à mourir s'ils venaient à être

découverts dans leur acte d'amour de porter un secours fraternel et spirituel aux martyrs pour le nom du Christ ? Les risques que vous prenez sont semblables à des fétus si on les compare aux leurs, bien plus grands. Pourtant, rien ne les retenait d'affronter ces risques, parce que le sacerdoce est un combat, un combat qu'il faut savoir engager aux côtés des laïcs, pour la défense des instruments de Dieu [10], pour être les archanges de ces instruments qui chassent l'Adversaire sous ses diverses formes. Ils sont prêts à mourir dans la tranquillité de leur vie sereine, prêts aussi à en sortir momentanément diminués. Et diminués en quoi ? Selon la misérable façon de voir des hommes, mais auréolés de la couronne resplendissante d'une justice héroïque pour avoir été les "pères", les "Simon de Cyrène" des instruments crucifiés.

En effet, même si aucune autre impureté ne vous entache, celle de craindre le jugement du monde, et donc celle d'être impurs dans votre ministère auprès des instruments, celle-là est sur vous. Pour cette raison, vous n'êtes pas purs du monde, parce que vous raisonnez selon les façons de penser de ce monde qui est le vôtre, et dans lequel c'est le respect humain qui prévaut, et non le sacrifice pour être fidèles à la justice et à la charité.

Au ciel, nous souffrons beaucoup de la sainte souffrance d'amour qui est la nôtre, en voyant ce que subissent les âmes élues de Dieu, tournées en dérision par le monde. Le ciel se penche sur elles et multiplie ses lumières pour essuyer leurs larmes et recueillir leurs plaintes. Mais la charité du ciel n'exclut pas la charité que les frères doivent à leurs frères, parce que ces derniers ne sont pas seulement esprit, ils sont aussi chair.

Et s'ils sont venus du Père qui les a suscités pour des raisons de bonté qui ne seront connues qu'au ciel, ils retourneront au Père chargés de leurs couronnes d'épines, et eux, instruments affligés et tourmentés, prieront encore pour leurs détracteurs ; par contre il n'est pas dit que le Père pardonne tout à ceux qui les ont injustement maltraités en les surchargeant de fardeaux inhumains désapprouvés par Dieu.

Éteignez donc les "voix". Ainsi votre ciel sera toujours plus obscur, sans étoiles. Mais ne vous plaignez pas ensuite si vos hagiographies manquent de fleurs. Pour éclore, une fleur a besoin d'être cultivée et non d'être foulée sous le poids des indifférences, ni attristée par d'injustes duretés.

Malheur à ceux qui font plier la tige qui se dressait vers le ciel, sous le poids de cette pensée : « Serai-je peut-être moi-même un satan ? » Terrible flèche qui appesantit, qui abaisse vers la terre l'œil qui regardait son Dieu en toute confiance... Ames blessées, rendues incertaines, fatiguées... Pauvres âmes ! Ce ne sont pas elles, mais bien ceux qui contribuent à les avilir qui seront appelés à se justifier auprès de leur Seigneur. Quant à toi, mon âme, rappelle-toi ceci : « Quand toute joie humaine a disparue d'un travail et que malgré tout l'on poursuit ce travail avec le seul esprit surnaturel de rendre gloire à Dieu et de venir en aide à ses frères, c'est alors que le travail se sanctifie, devient surnaturel et ainsi vraiment profitable ».

Souviens-toi bien de ceci. Alors ce qui t'écrase te deviendra dans le même mouvement un soutien. Monte, monte, jusqu'à l'ultime sommet, avec ton saint fardeau que constitue le Trésor de Dieu. Écris, écris jusqu'au dernier mot, même si chacun d'eux t'arrache une larme à la pensée qu'il est une perle destinée à demeurer inconnue et donc inutile pour tant d'âmes qui en ont au contraire grand besoin. Âme victime, ta charité envers Dieu qui te parle, envers tes frères qui attendent, sera toujours active même si la tiédeur humaine ne sait pas se réchauffer et rendre actif le don de Dieu.

Demeure dans la paix. Ne pleure plus. Et saluons la Mère bénie par son propre chant, qui est celui des grands humbles. »[11]

Azarias chante alors le Magnificat d'une façon si céleste que mes nombreuses larmes s'arrêtent pour suivre cette harmonie céleste.

Je te laisse, Maria. Je vais porter ton baiser à l'innocente qui est en train de naître à la Grâce. Que le Seigneur soit avec toi et que mes frères les anges te tiennent compagnie ».

Leçons de l'Épître de saint Paul aux Romains

Leçon 22 – Les critères de Jésus pour choisir les apôtres

Je veux que vous observiez attentivement le critère employé par le Maître divin pour choisir les membres de son collège apostolique et ses 72 disciples. Parmi les apôtres il n'y avait que Jean qui était vierge. Des 72 disciples, tous sauf quelques-uns qui étaient presque des enfants au moment de leur choix, avaient déjà mordu au fruit appétissant qui ouvre la porte à toutes les autres faiblesses. C'étaient des hommes, rien de plus. Des fils d'Adam. La concupiscence s'agitait dans leur corps comme un serpent. La concupiscence de la chair était vivante même au sein des plus justes parmi eux, c'est-à-dire de ceux qui avaient déjà dompté la concupiscence de l'or et l'orgueil de la vie.

Personne n'était sans imperfections. Même Jean, qui était le séraphin des disciples du Maître, n'était pas parfait. Il était porté à la colère, comme son frère, et il s'est attiré le surnom de "fils du tonnerre" de la part de Celui qui l'aimait [4].

L'apôtre de la Charité, parfait dans son amour envers le Maître, est devenu apôtre de la charité en contemplant la mansuétude, la charité, la miséricorde du divin Martyr, le vendredi de Pâques, de l'aube jusqu'au soir. Devant la très-sainte nudité du Roi des rois qui s'est dépouillé même de son immortalité divine pour connaître la mort et sauver l'homme, Jean a déposé pour toujours l'habit de la colère.

En parcourant la Terre, Jésus, qui était Dieu – il aurait pu le faire s'il avait voulu le faire – aurait trouvé parmi les trois continents d'alors, 12 et 72 justes plus justes que les 12 et les 72 qu'il a choisis en Israël. Car Dieu Créateur a mis (et continue de mettre) dans l'âme de chaque être humain un don sublime, qui développe chez les meilleurs une vie de sainteté, indépendamment de leur connaissance de la Divinité : ce don, c'est la loi naturelle. Celui qui la respecte et la reconnaît comme émanant de l'Etre suprême, de Dieu, ou de la plus haute divinité de sa religion, peut être considéré comme étant un esprit uni au vrai Dieu, le Dieu Unique et Trine. Donc, par sa simple volonté, le Roi de l'univers aurait pu appeler à lui, depuis les trois continents, les 12 et les 72, de la même façon qu'il avait déjà appelé vers lui les trois Mages par la voix des astres [5]. Cela lui aurait permis d'avoir à son service un Collège de justes. Il ne l'a pas fait.

Il a pris des êtres très humains, une matière à l'état brut, à l'état informe, avec bien des parties impures. Il l'a façonnée. Pendant le processus de formation, Il a souffert à cause des défections et des trahisons de certaines parties de cette matière. Mais au moment de son Ascension, il a laissé une Église enseignante capable de le continuer dans la rédemption du monde. Capable de le faire grâce à sa doctrine, et grâce à l'exemple reçu directement de lui, le Verbe ; grâce aussi à l'aide de l'Esprit Saint, reçu une première fois de Jésus ressuscité [6], et une deuxième fois dans le même Cénacle, dix jours après l'Ascension, par l'action directe de l'Esprit Saint selon la promesse divine [7]. Une Église capable de le continuer grâce à la connaissance que chacun d'entre eux avait acquise de sa propre faiblesse humaine et des luttes à soutenir pour se relever des chutes, et se former dans la justice. Une Église capable d'agir en maîtresse, de comprendre, de compatir, de soutenir, de guider ceux qui venaient au christianisme avec toute leur faiblesse humaine, et avec toute leur faiblesse de païens, le paganisme étant une doctrine de matérialité et de plaisirs effrénés. Il fallait que les 12 soient remplis de l'Esprit Paraclet, et qu'ils puissent le transmettre à leurs successeurs dans le ministère sacerdotal.